

FRANCE CATHOLIQUE

DONNER DES RACINES AU FUTUR

HEBDOMADAIRE N°3641

du 12 juillet 2019 - 3 €

96^e année



Piété populaire

UNE CHANCE POUR LA MISSION



Vierge Immaculée, Marie,
Lumière et Gloire du Mont-Carmel,
jetez sur nous un regard de bonté,
et gardez-nous sous Votre protection maternelle.

Fortifiez notre faiblesse par Votre puissance,
et dissipez par Votre lumière
les ténèbres de notre cœur.

Augmentez en nous la foi,
l'espérance et la charité.

Ornez notre âme de toutes les vertus
afin qu'elle devienne
de plus en plus chère à Votre Divin Fils.

Assistez-nous pendant la vie,
consolez-nous par Votre présence
à l'heure de notre mort,
et présentez-nous à la Sainte Trinité,
comme Votre enfant,
afin que nous puissions Vous louer,
et Vous glorifier éternellement
dans le ciel.

Amen.

Prière à Notre-Dame du Mont-Carmel

C'est devant cette statue de N.-D. du Mont-Carmel que Pauline Martin, grande sœur de sainte Thérèse de Lisieux, prit la décision d'entrer au Carmel en 1882. Devenue prieure, elle sera à l'origine de l'œuvre autobiographique de Thérèse de Lisieux, *l'Histoire d'une âme*. Situées en Palestine, les grottes du mont Carmel accueillirent le prophète Élie au IX^e siècle avant la naissance du Christ. Au XII^e siècle de notre ère, des ermites venus avec les croisés et séduits par la beauté du lieu se sont placés sous la protection de la Vierge Marie. Ils prirent le nom de « Frères de la Bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel », les premiers carmes. Chassés par les musulmans, ils s'établirent en Europe. En 1251, en Angleterre, le prieur général Simon Stock eut une apparition de Marie tenant en main un scapulaire marron et disant : « *Celui qui mourra dans cet habit sera préservé des flammes éternelles* » et délivré du purgatoire le samedi suivant sa mort. À Lourdes, la dernière apparition à Bernadette eut lieu le 16 juillet, fête de Notre-Dame du Mont-Carmel.



MGR FULTON SHEEN

PIONNIER DES MASS MEDIA

ACTUALITÉ

- 4 Liturgie
- 6 Patrimoine **Sacré-Cœur**
cherche repreneurs
- 7 Saint : **Frédéric**
- 8 France **Quelle identité pour**
le premier parti d'opposition ?
- 9 Europe **La quadrature du cercle**
- 10 Revue de presse

GRAND ANGLE

- 12 Piété populaire « **Le peuple a**
l'intelligence de la foi »

ESPRIT

- 16 Art chrétien **Jésus**
et les pharisiens
- 18 Maîtres de vie :
François Libermann
- 20 Apologétique **Que penser des**
évangiles apocryphes ?
- 21 Éducation

CULTURE

- 22 Chemin de fer **L'Église a-t-elle**
pris le train en marche ?
- 25 Livres **Sélection**
- 28 Classiques **Malherbe**
- 30 Portrait **Charles Mollet,**
l'enchanteur du patrimoine
- 32 Exposition **Hammershøi**
- 34 Cinéma – Jeux
- 35 Un autre son de cloche
- 36 TV

Crédit photo couverture :
Fanny de Neuville.

Conception graphique :
Amélie de Jerphanion.
contact@amelielundi.com

par Aymeric Pourbaix

En ouvrant la voie à la béatification de l'archevêque américain Fulton Sheen (1895-1979), par la reconnaissance d'un miracle dû à son intercession, le pape François donne aussi en exemple un pionnier des médias, très utile pour qui veut promouvoir la foi catholique auprès du grand public. Récompensé de deux « Emmy Award », les plus hautes récompenses pour la télévision, il a été surnommé le « *premier télévangéliste américain* », bien avant les pasteurs protestants. Mais chez lui point d'effet de manche : né dans l'Ouest, ce prélat d'origine irlandaise possédait une solide formation en philosophie – celle de saint Thomas d'Aquin – acquise en Europe, couplée au goût du paradoxe, cher à l'Anglais Chesterton...

Langage populaire, drôle et concret

Orateur brillant, souvent drôle, Fulton Sheen s'est d'abord fait connaître par ses conférences à la radio, très populaires. Pendant 25 ans, la NBC lui a confié une émission nocturne le dimanche : « L'Heure catholique ». Il y parle sans note et par images, toujours très concret, de la foi, de la morale, sans négliger l'actualité, recueillant près de 4 millions d'auditeurs. Puis ce sera la télévision, avec 30 millions de téléspectateurs. Au point que le célèbre magazine *Time* lui consacre sa couverture, en avril 1952, le définissant comme « *la voix d'or* ».

Une « voix d'or », et claire

Voix d'or, mais aussi voix claire – sans langue de buis – et s'adressant à tous. Aux époux – « *la femme est l'éducatrice silencieuse de la virilité de son mari* » –, comme aux tyrans de l'époque : Hitler était un exemple d'An-

téchrist, et Staline devrait « *un jour faire face à son jugement* », affirmait-il en 1953, quelques jours avant la mort du dictateur. Mais au-delà des micros et des caméras, qui n'étaient pour lui qu'un moyen, il confiait à la fin de sa vie être impatient de voir face à face Celui avec qui il avait passé « *tant d'heures* » devant le Saint-Sacrement.

Tentation d'une religion sans Croix

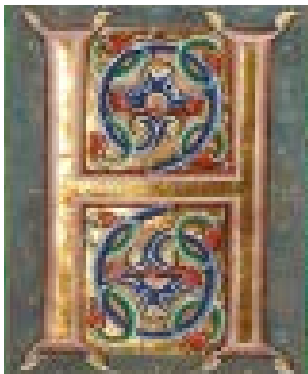
Ces longues heures de prière lui donnaient une acuité prophétique sur notre monde : il observait ainsi finement que la troisième tentation suggérée par Satan au Christ était celle d'une « *nouvelle religion, sans Croix*. » « *Une religion pour détruire la religion, ou*

« **Œuvrer à une
renaissance catholique** »,
**par les médias,
l'éducation, la culture**

une politique qui devient une religion – celle qui rend à César ce qui est à Dieu ».

S'agissant de César justement, Mgr Sheen rappelait dans *La Vie du Christ*, devenu un classique (éd. DMM), que la liberté politique n'était pas la seule qui compte. « *Si on avait rendu à Dieu ce qui Lui était dû*, écrivait-il, *on ne se serait pas trouvé dans l'état d'avoir à donner trop à César. Jésus est venu pour restaurer d'abord les droits de Dieu.* »

Voilà pourquoi il encourageait déjà, en 1929, les enseignants à « *œuvrer à une renaissance catholique* ». Car pour évangéliser le vaste monde sécularisé qui commençait à poindre, il croyait fermement à l'éducation, et au fait que la culture et le culte vont de pair... ♦



D.R.

HYMNE DE LAUDES

Parmi les saints de cette semaine – Camille de Lellis, Bonaventure – aucun n'a d'hymne propre. Belle occasion de chanter avec les religieux qui prient les Heures du jour.

L'oiseau, ce messager du jour,
Chante que la lumière est proche.
Pour nous, c'est l'éveilleur des âmes,
Le Christ, qui appelle à la vie.

Il crie : Au diable ces couchettes,
Malades, endormies, paresseuses !
Chastes, droits et sobres, veillez !
Car voici que je suis tout proche.

Invoquons Jésus par nos voix,
Nos pleurs, nos prières, nos jeûnes ;
Une supplication ardente
Empêche un cœur pur de dormir.

Toi, ô Christ, secoue le sommeil,
Toi, romps les chaînes de la nuit,
Toi, détruis l'antique péché,
Fais briller une lumière nouvelle.

« *Ales diei nuntius* »,
Prudence, IV^e siècle.

Nous voici avec Prudence, poète latin né en Espagne en 348. Élevé dans une famille chrétienne, il n'eut pas à se convertir lorsque, à cinquante-sept ans, il renonça à sa vie mondaine, mit un terme à sa carrière d'avocat et consacra son talent littéraire à célébrer sa foi. Il composa notamment un recueil d'hymnes pour les Heures du jour et quelques fêtes de l'année. Titre grec : *Cathemerinon*, "le Quotidien". Prudence est vraiment poète, mais un peu prolixe. Il aime écrire. La première hymne, *Ad galli cantum*, "Au chant du coq", compte 25 quatrains d'octosyllabes. L'hymne de laudes du Bréviaire n'en a retenu que quatre. La traduction s'efforce de respecter le vers octosyllabique.

Le coq symbole du Christ

L'oiseau qui ouvre l'hymne, messager du jour, c'est le coq, aussitôt donné comme symbole du Christ. L'oiseau annonce le jour, le Christ appelle à la vie.

La strophe suivante a une belle vivacité. Elle traduit l'indignation du coq, qui s'en prend aux couchettes (des moines ?), donnant habilement à l'objet les trois épithètes qui conviennent à ceux qui s'y

attardent. Font suite trois épithètes, directement opposées, adressées cette fois aux dormeurs bien réveillés. Pour finir un beau vers : « *Veillez, je suis tout près.* » Après un saut de dix-neuf strophes dans l'hymne (!), supplication à Jésus par la prière, les pleurs, le jeûne – trilogie pénitentielle prônée tout au long de la Bible. Il s'agit de ne pas se rendormir.

Danger du sommeil

Le danger du sommeil est un des fils conducteurs de cette hymne. On le retrouve dans la dernière strophe avec une discrète anaphore, la répétition de "Tu" en tête de trois vers, qui intensifie la supplication de la strophe précédente. *Tu, Christe, somnum dissice.* Le verbe est fort : c'est l'image du dormeur que l'on secoue pour qu'il se réveille. Le coq a chanté. Ce coq, on aurait aimé le retrouver, dans le quatrain 17 par exemple, qui conclut le douloureux rappel de la trahison de Pierre. La leçon qu'il en a retirée, sa sainteté, renverse le sens du retentissant cri symbolique : *De là vient que nous croyons tous / Que c'est à ce moment de nuit / Où le coq exulte de joie / Que le Christ revint des enfers.* ♦

Bernard Plessy



ORAISONS ET LECTURES du dimanche 14 juillet 2019

Prière d'ouverture : Dieu qui montres aux égarés la lumière de ta vérité pour qu'ils puissent reprendre le bon chemin, donne à tous ceux qui se déclarent chrétiens de rejeter ce qui est indigne de ce nom, et de rechercher ce qui lui fait honneur.

Prière sur les offrandes : Regarde, Seigneur, les dons de ton Église en prière : accorde à tes fidèles qui vont les recevoir la grâce d'une sainteté plus grande.

Prière après la communion : Nourris de ton eucharistie, nous te supplions, Seigneur : chaque fois que nous célébrons ce mystère, fais grandir en nous ton œuvre de salut.

Évangile selon saint Luc (10, 25-37) : [...] Jésus reprit la parole – face à un docteur de la Loi : « *Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. [...] Un Samaritain arriva près de lui ; [...] pansa ses blessures, et prit soin de lui. [...]* » Jésus lui dit : « *Va, et toi aussi, fais de même.* »

1^{re} lecture : livre du Deutéronome 30, 10-14. **Psaume** 68. 2^e lecture : lettre de saint Paul Apôtre aux Colossiens 1, 15-20. (aelf.org)

À MÉDITER par le Père Michel Gitton

LA LOI DE DIEU DANS TON CŒUR

Moïse, dans le Deutéronome déclare de la part du Seigneur: « Cette loi que je te prescris aujourd'hui n'est pas au-dessus de tes forces ni hors de ton atteinte. (...) Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique. »

Voilà qui est très encourageant et consonne bien avec la parole du Christ qui nous invite en ces termes: « Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est

qui le trouvent » (Matthieu 7,13-14). Et puis: « Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. Qui ne prend pas sa croix et ne suit pas derrière moi n'est pas digne de moi » (Mt 10,37-38).

Chaud et froid ?

Le Seigneur donne l'impression de souffler le chaud et le froid: au début un accès facile, largement ouvert, et ensuite la réalité du combat, les exigences. Est-ce vraiment cela? Ce double langage ne ferait guère honneur au Dieu de vérité. Plus souvent, on interprète ces paroles comme s'il y avait au fond deux niveaux à la morale chrétienne: d'un côté la conduite des braves gens, proche du sens commun, des valeurs simplement humanistes, et de l'autre l'idéal du héros, la sainteté réservée à quelques-uns.

Ce qui a ancré cette idée dans l'esprit de beaucoup, c'est la différence des vocations au sein de l'Église: tout le monde n'est pas appelé au célibat pour le Royaume, il n'est certes pas demandé à tous les chrétiens de ne posséder que le minimum, de n'avoir pas deux tuniques, etc. On est passé de cette constatation de bon sens à l'idée qu'il y aurait deux étages dans la vie chrétienne.

C'est oublier un peu vite que l'exigence de

sainteté est pour tous les disciples de Jésus: « soyez parfaits comme le Père céleste est parfait » (Mt 5,48), c'est à « tous » (Lc 9,23) que Jésus demande de prendre sa croix pour le suivre. Il y a autant d'héroïsme, sinon plus, à être fidèle à son conjoint qui se conduit mal, à accueillir une maternité non prévue, à se laisser dépouiller injustement lors d'un héritage qu'à vivre dans un couvent. L'idée que le christianisme se réduirait à l'éthique minimale, celle que prône notre société, est une démission.

Forces cachées

Mais alors, que signifient ces déclarations sur la loi de Dieu douce et facile, accessible à tous? De la pub? Non pas. Ce que Dieu nous demande est profondément inscrit dans notre être, tout simplement parce qu'il est notre créateur et qu'il sait bien ce qu'il a mis en nous de beauté et de valeur. Même quand l'exigence est rude et heurte notre penchant à la facilité, elle réveille en nous des forces cachées, elle invite à donner de nous-mêmes. Et, à supposer que nous ne le voyions pas tout de suite, la confiance que nous mettons dans l'amour du Christ nous aidera à tenir jusqu'au moment où nous comprendrons que son joug est doux et que son fardeau est (finalement) facile à porter... ♦

L'idée que le christianisme se réduit à l'éthique minimale est une démission

aisé et mon fardeau léger » (Mt 11, 29-30). Et pourtant, c'est le même Jésus qui n'a pas peur de dire des choses terribles du genre: « Entrez par la porte étroite. Large, en effet, et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui s'y engagent; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et il en est peu

POUR SE PRÉPARER EN FAMILLE

Vérités à transmettre

Jésus raconte la parabole du bon Samaritain pour répondre à une question qui lui a été posée: « Qui est mon prochain? » Pour comprendre le sens de l'histoire que raconte Jésus, nous pouvons nous reconnaître dans l'homme blessé. Le bandit est le démon et le bon Samaritain est Jésus qui prend soin de nous, lorsqu'Il est venu sur la terre pour nous sauver. Il nous soigne en nous donnant les sacrements pour retrouver sa grâce (l'huile et le vin de la parabole).

Ce que Jésus a fait pour nous, à notre tour, nous devons le faire pour les autres: chaque fois qu'il y a une occasion de rendre service, d'aider quelqu'un dans la difficulté, etc.

Attitudes d'âme à faire partager

Charité, amour du prochain: ouvrir son cœur à la souffrance des autres. Bonté, patience, douceur.

Dessin à commenter et à colorier:
www2.prierenfamille.com

Un prêtre tué au Congo

Le corps du Père Paul Mbon, en état de décomposition et présentant des blessures probablement infligées à coups de machette, a été repêché des eaux du Sangha, au nord de la République du Congo, le 3 juillet. Selon la presse locale, il avait été enlevé par des inconnus alors qu'il se promenait avec un ami prêtre dans la nuit du 28 au 29 juin à Ouesso.

Djihad au Burkina Faso

Quatre laïcs catholiques ont été tués à Bani, au nord du pays, dans la soirée du 27 juin, par un groupe djihadiste. Après avoir contraint les habitants à se retirer dans leurs habitations, les terroristes sont passés de maison en maison pour identifier les personnes selon leur appartenance religieuse, tuant quatre personnes arborant une croix.

Violence en Argentine

Le 30 juin, Ernesto Cavazza, 80 ans, laïc engagé de la paroisse Sainte-Monique de Villa Sarmiento, a été tué alors qu'il venait ouvrir les portes de l'église peu avant 10h. Trois hommes l'ont agressé, probablement pour voler sa voiture ou cambrioler l'église. Il semble qu'il ait résisté et ceux-ci ont ouvert le feu.

Incendie dans l'Eure



© GLOGO

Le 26 juin, un premier incendie a été découvert par le sacristain de l'église Saint-Lô de Bourg-Achard, dans l'Eure : le feu avait pris sur la nappe qui orne l'autel. Le

30 juin, un second incendie a réduit l'orgue en cendres. Pour les gendarmes il y a une forte probabilité que ces feux soient d'origine criminelle.

PATRIMOINE

SACRÉ-CŒUR CHERCHE REPRENEURS

La majestueuse statue du Sacré-Cœur de Saint-Étienne est à la recherche d'un nouveau propriétaire qui saura en préserver la dimension spirituelle.

Le 1^{er} juillet 1934, sur la commune de Planfoy, derrière Mgr Jean Delay, 10 000 personnes assistent à l'inauguration d'une statue du Christ. Érigée sur le lieu-dit du Guizay, elle domine la ville de Saint-Étienne à 860 mètres d'altitude. Le commanditaire s'appelle Antoine Waton. C'est un imprimeur aisé établi à Saint-Étienne. Profondément chrétien, il a décidé d'offrir à la région ce Christ monumental, bâti sur un terrain situé au-dessus de son usine. Rapidement, le Sacré-Cœur du Guizay dédié à « *ce peuple de travailleurs pour lequel il eut au temps de sa vie terrestre, de si touchantes prédictions* » (*Mémorial de la Loire*, 1934), attire à lui de nombreux fidèles.

Quatre ans seulement après l'inauguration, la *Semaine religieuse du diocèse de Lyon* informe que le pèlerinage à la statue monumentale est devenu traditionnel. En ce 2 juillet 1938 « *le nombre des pèlerins fut particulièrement important dès les premières heures. À la première messe, célébrée à 7 heures par le R. P. Croizier, c'était surtout la jeunesse, scouts et guides, qui composait l'assistance, mais une belle assistance, puisque plus de six cents communions furent distribuées.* »

Quel avenir pour le Sacré-Cœur du Guizay ?

Mais 85 années ont passé depuis l'inauguration. Avec la déchristianisation, les pèlerins ont vu leurs rangs s'étioler et les prêtres en mesure de prêcher de plus en plus rares. Le lieu, désormais parsemé de lignes à haute tension et d'antennes relais



© LA COMTESSE DU FOREZ

Le Sacré-Cœur du Guizay.

pour la téléphonie mobile, est désormais davantage fréquenté par les randonneurs qui viennent profiter du point de vue qui lui, toujours admirable, n'a pas changé et porte jusqu'aux monts du Forez. Mais les pèlerinages et processions sont désormais très rares, sinon inexistantes.

Aujourd'hui, le Sacré-Cœur du Guizay pourrait connaître un destin nouveau, puisque les deux petits-enfants d'Antoine Waton, qui en ont hérité, souhaitent s'en défaire, faute de repreneur parmi leurs propres enfants. Le projet de donner ce terrain et ce sanctuaire au parc local du Pilat a échoué puisqu'en tant qu'établissement public, il ne peut recevoir un bien à caractère religieux, rapporte *Le Progrès*. Les héritiers recherchent donc activement une personne ou une association qui pourrait acquérir le terrain. À une condition : que soit préservée la statue du Sacré-Cœur. ♦

Guillaume Bonnet

Bethléem



© NEIL WARD

L'église de la Nativité, à Bethléem, inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2012 vient d'être retirée de sa liste du patrimoine en péril. Le Comité du patrimoine mondial réuni à Bakou depuis le 30 juin a salué la qualité des travaux effectués sur l'église de la Nativité, notamment la restauration du toit, des façades extérieures, des mosaïques murales et des portes de la basilique. Il s'est également félicité de l'abandon du projet de tunnel de la place de la Crèche et de l'adoption d'un plan de gestion de la conservation du site.

Irak

Le 3 juillet, en Irak, une messe pour la Saint-Thomas a eu lieu à Mossoul dans l'église syriaque catholique du même nom pour les 156 ans de son inauguration. L'autel, reconstruit après sa destruction par Daesh, a été béni à cette occasion.

Béatification

L'Église a reconnu officiellement, le 5 juillet, un miracle – il s'agirait d'un bébé mort-né revenu à la vie en 2009 – attribué à l'intercession du vénérable archevêque américain Fulton Sheen (1895-1979), évêque de Rochester. Professeur de philosophie à l'Université catholique de Washington, il est invité en 1930 à animer une émission dominicale sur la radio NBC, puis en 1950 à la télévision. Son langage limpide et compréhensible par tous lui attire plus de 30 millions de téléspectateurs par semaine. Celui qui est considéré comme le premier « télévangéliste » devrait donc être béatifié prochainement.

ÉGLISE RAYONNANTE

SAINT FRÉDÉRIC (18 JUILLET)



D.R.

« Nous aimons ceux qui prêchent les vérités, et non pas nos vérités. »

(Louis Bourdaloue)

Saint Frédéric d'Utrecht, par Frederick Bloemaert, d'après un tableau d'Abraham Bloemaert (son père), entre 1635 et 1650.

Nous sommes le 18 juillet 838. L'évêque Frédéric vient de célébrer la messe, il est pieusement recueilli au pied de l'autel. Il fait son action de grâce quand deux scélérats l'assassinent. L'histoire dit qu'ils sont les émissaires de l'impératrice Judith qui ne supporte plus les reproches que lui adresse l'évêque d'Utrecht. Selon certaines chroniques, débauchée, elle entretient des relations adultères avec son cousin le comte Bernard de Barcelone, après avoir épousé l'empereur Louis-le-Pieux du vivant même de sa femme Irmengarde.

Lutte contre le paganisme

Né en Angleterre ou en Frise, ce jeune homme séduit déjà son entourage. On écrit de lui qu'il est pour tous « *modèle de pureté, de loyauté, de désintéressement, de douceur* ». Devenu prêtre, remarqué par l'empereur Louis le Débonnaire, il est sommé d'accepter l'évêché d'Utrecht. Il se consacre à sa tâche pastorale avec zèle, luttant contre le paganisme et contre la coutume des mariages incestueux.

Il assiste au concile de Mayence, envoie saint Odulphe évangéliser les Frisons, fait rédiger un commentaire sur le *Livre de Josué* par Raban Maur qui écrivit aussi une poésie en son honneur.

Avant de mourir, il aurait conseillé à ses meurtriers de s'enfuir pour ne pas se faire prendre.

Courte prière de saint Frédéric au moment de mourir

« Je louerai le Seigneur dans la terre des vivants. » ♦

Defendente Genolini

RASSEMBLEMENT NATIONAL

QUELLE IDENTITÉ POUR LE PREMIER PARTI D'OPPOSITION ?

Suite et fin de notre série post-européenne sur les partis : le Rassemblement national pose un problème de définition à ses adversaires.

Depuis sa fondation, le « Front » est classé à l'extrême droite. Il se constitue en effet au sein de cette mouvance mais il se distingue de ses éléments les plus radicaux en choisissant la voie électorale. Cette stratégie va le sortir de la marginalité lors des élections européennes de 1984 où il obtient presque 11 % des suffrages exprimés. Il s'identifie alors à la personnalité charismatique de Jean-Marie Le Pen qui va peu à peu ravir au Parti communiste la « fonction tribunitienne ».

Le Front national n'est pas seulement un parti qui fait campagne contre l'immigration : il récupère un sentiment

Des variations dans le programme qui n'ont guère affecté l'électorat frontiste

patriotique que les héritiers du gaullisme négligent au profit de leurs engagements européens et il se pose en adversaire de « l'établissement ». Le FN n'est pas une ligue antiparlementaire mais un « *national-populisme* » qui annonce les mouvements qui vont apparaître dans l'Union européenne.

Le Front paraissait lié à la personnalité de son fondateur. Il a résisté à la crise de la transition entre « Jean-Marie », le père, et « Marine », la fille, parce qu'il continue de fédérer un vote de protestation contre le milieu dirigeant de droite comme de gauche. Avec des variations dans le programme qui n'ont guère affecté l'électorat frontiste. Le premier Front national était atlantiste et libéral en économie, puis Florian Philippot a repris des thèmes gaullistes, selon une stratégie « *ni droite-ni gauche* » qui n'a pas porté ses fruits face à Emmanuel Macron. Après l'élection présidentielle de 2017, Marine Le Pen a abandonné le thème de la « *sortie de l'euro* » – qu'elle n'avait pas su défendre – sans provoquer le moindre trouble dans son électorat.

Capter les voix de gauche

Servie par les erreurs de Jean-Luc Mélenchon, désignée par Emmanuel Macron comme le principal adversaire des « *progressistes* », forte de son succès aux élections européennes, Marine Le Pen peut aujourd'hui s'affirmer comme la présidente du premier parti d'opposition.

Le Rassemblement national, qui a succédé au Front national en 2018, dit bien l'intention stratégique du parti : capter les voix protestataires de gauche qui se portaient en 2017 sur Jean-Luc Mélenchon, et attirer les voix d'une droite libérale qui est en situation d'échec et qui va être déchirée par la guerre des chefs. Il s'agit donc de rassembler autour de Marine Le Pen, non de participer à une union des droites comme le voudrait Marion Maréchal, la petite-fille. La présidente du Rassemblement national veut donc maintenir fermement la ligne qui a transformé un parti né à l'extrême droite en premier parti protestataire de France. Mais ce parti ne rassemble que le quart

des suffrages exprimés. Est-ce parce que « Le Pen » est un nom qui continue à faire peur à une partie importante de l'électorat ?

Plafond de verre

D'où l'identité paradoxale du parti lepéniste : le Rassemblement national est un grand parti populaire qui bénéficie massivement du vote des classes modestes. Mais ses adversaires le marquent à l'extrême droite et ce marquage, qui exclut toute alliance avec les partis de la droite libérale, l'empêche de briser le « *plafond de verre* » qui l'empêche de devenir majoritaire. L'électorat protestataire peut-il se satisfaire d'un parti qui n'a pas été capable de conquérir le pouvoir ? Telle est la question qui se posera... après la présidentielle de 2022. ♦

Alice Tulle

EN DATES

- **1972** : fondation du parti.
- **1974** : Jean-Marie Le Pen fait 0,75 % à l'élection présidentielle.
- **1981** : JMLP ne peut pas se présenter à l'élection présidentielle faute des 500 signatures de maires.
- **1984** : 10,95 % aux européennes.
- **1986** : le FN a un groupe parlementaire de 35 députés grâce à la proportionnelle.
- **2002** : JMLP accède au second tour de l'élection présidentielle où il recueille 17,79 % des voix.
- **2017** : Marine Le Pen accède au second tour de l'élection présidentielle et obtient 33,90 % des suffrages.
- **2019** : Le Rassemblement national arrive en tête de l'élection européenne avec 23,23 % et 23 élus au Parlement européen.

EUROPE

LA QUADRATURE DU CERCLE

Les désignations aux plus hauts postes de l'U.E. dénotent l'influence française et le recul relatif de celle d'Angela Merkel face à un Parlement plus imprévisible.

In'y aura que des francophiles à la tête des institutions européennes. Certes Jean-Claude Juncker, Luxembourgeois, préférerait s'exprimer en français, mais pas le président du Conseil, le Polonais Donald Tusk. Désormais tout le monde va parler français à Bruxelles, excellent signal pour un rebond européen après le Brexit. Comme souvent lors des conclaves, ce ne sont pas les favoris qui ressortent pape. L'Allemande Ursula von der Leyen à la Commission, le Belge Charles Michel au Conseil, l'Espagnol (Catalan mais unitaire) Josep Borrell aux Affaires étrangères, et la Française Christine Lagarde à la Banque Centrale, forment un quatuor renouvelé, plus affirmé que le précédent. Quoiqu'appartenant aux trois courants dominants : centre-gauche (Borrell), centre (Michel) et centre-droit (Von der

Leysen), ils forment une équipe soudée, Christine Lagarde – qui quitte la direction du Fonds Monétaire International – étant largement compatible – comme Michel Barnier, maintenu à son poste de « brexiter » en chef.

sentes à l'exécutif représente pourtant près de 450 voix sur un effectif de 751 ! N'ayant obtenu que 325 au premier tour et 345 au second, il lui en a manqué une poignée alors qu'il était le candidat unique des trois formations ! Certes il faut commencer par déduire les 72 Britanniques : le nombre de suffrages valides n'a été que de 662 voix. Les « brexiters » n'ont pas participé au vote ou ont voté nul.

Une partie de la droite vote eurosceptique

Quand bien même, une partie de la droite du PPE et des libéraux n'a pas voté pour le candidat social-démocrate. Au PPE, une partie a voté pour le candidat de la droite eurosceptique, le Tchèque Jan Zahradil : sans doute les députés hongrois du Fidesz d'Orban, les fidèles du Bavarois Manfred Weber, qui s'était vu barrer la porte de la Commission par Emmanuel Macron. Mais aussi d'autres députés des pays d'Europe centrale oubliés dans la répartition des postes.

Zahradil a ainsi fait le plein de la droite d'opposition : 162 voix, alors que sa formation ne compte que 62 sièges, dont la moitié de Polonais (PIS), et la coalition voisine « Identité et Démocratie » (Salvini, Le Pen et l'AfD allemand) 73 membres. Même résultat surprenant de la candidate des Verts, l'allemande Ska Keller : 133 suffrages pour un groupe fort de 74 sièges (dont une dizaine de Britanniques). En toute hypothèse, la faible majorité obtenue par le président augure de l'ardeur



des débats qui suivront, sur l'approbation des têtes de l'exécutif (le 16 juillet) et du collège des commissaires. La démocratie parlementaire est de retour en Europe. ♦

Yves La Marck

PARCOURS

- **Ursula Von der Leyen**, ministre de la Défense après avoir été à la Famille et au Travail, était considérée comme la dauphine d'Angela Merkel. Mère de sept enfants, elle est née et a grandi à Bruxelles où son père travaillait déjà à la Commission. Alors qu'elle détenait le portefeuille de la Défense (2013-2019), elle avait voté en faveur du mariage homosexuel, faisant ainsi partie des 75 députés de la CDU sur 300 qui s'étaient positionnés en faveur de ce projet. Ursula von der Leyen s'était également montrée favorable à l'adoption conjointe par les couples homosexuels.

La démocratie parlementaire est de retour en Europe

Leyen), ils forment une équipe soudée, Christine Lagarde – qui quitte la direction du Fonds Monétaire International – étant largement compatible – comme Michel Barnier, maintenu à son poste de « brexiter » en chef.

Un Parlement plus instable

Ils vont faire face à un Parlement plus instable, où des majorités d'idées peuvent se coaliser. L'élection du président du Parlement le lendemain, 3 juillet, a causé une surprise encore plus grande. Le démocrate italien David Sassoli a été élu mais au second tour. L'addition des trois forces pré-

Éducation nationale Le baccalauréat toujours plus fragilisé

Les résultats du bac 2019 ont été publiés le 5 juillet dans un climat délétère, marqué par la rétention de copies par des enseignants contestant la réforme du lycée du ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer, en particulier la généralisation du contrôle continu dans l'évaluation des bacheliers. Mais au-delà de ces controverses, certains professeurs tirent le signal d'alarme. Les taux de réussite records (77,7 % en 2019 avant les rattrapages), l'explosion des mentions, dissimulent l'effondrement du niveau des bacheliers, souvent incapables de construire une phrase structurée et sans fautes. Professeur de philosophie et représentant CFE-CGC au Conseil supérieur de l'éducation, René Chiche pointe dans *Atlantico* (01/07) le « quasi-illettrisme d'une grande masse des admis dont on fait semblant de s'accommoder en décrétant que les impétrants ont d'autres compétences ».

Internet

Vers une loi contre la « haine en ligne » ?

Sauf coup de théâtre, la proposition de loi contre la haine sur internet devait être adoptée mardi 9 juillet. Le texte, baptisé « loi Avia », doit permettre à tout utilisateur de signaler à un réseau social public ou à un moteur de recherche un contenu « *manifestement illicite* » qui devra être retiré dans les 24 heures sous peine d'une sanction financière. Concrètement, un bouton virtuel pourrait apparaître sur les écrans pour effectuer le signalement. Le dispositif, qui pourrait faire l'objet d'une instrumentalisation politique, suscite la critique. « *Occupés à trier les contenus de la zone grise, c'est-à-dire les contenus choquants, contestables,*



mais pas forcément illégaux, les plateformes pourraient censurer d'office tout contenu signalé par une autorité officielle, comme la police », craint par exemple l'association La Quadrature du Net, mentionnée par Sylvain Rolland dans *La Tribune* (03/07).

Grèce

La droite est de retour

Le Premier ministre hellène Alexis Tsipras a subi une lourde défaite à l'issue des élections du 7 juillet. Avec 31,5 % des voix, le parti Syriza dont il est le fondateur n'a pu conserver que 86 sièges sur les 144 qu'il détenait. C'est son rival de droite, Kyriakos Mitsotakis, candidat du parti Nouvelle Démocratie, qui lui succède. À 51 ans, issu d'une célèbre dynastie politique, il a fait campagne sur les thèmes de la baisse de la fiscalité et sur la sécurité. « *La trajectoire politique d'Alexis Tsipras, c'est l'histoire d'une épopée politique qui se termine mal. Élu en 2015 sur un programme très à gauche (...), il a très vite changé son fusil d'épaule. Lui qui se faisait le défenseur des classes moyennes laminées par la crise économique a fini par imposer une cure d'austérité bien au-delà des*

recommandations de l'UE et du FMI », observe Patrice Chabanet dans *Le Journal de la Haute-Marne* (08/07).

Algérie

La mobilisation se poursuit

Après avoir attiré les caméras de télévision lors de leur déclenchement en février dernier, les manifestations algériennes sont passées au second plan de l'actualité. Pourtant, après s'être déroulées dans un climat pacifique, elles sont désormais l'objet d'une répression sévère, marquée notamment par l'arrestation de militants berbères et le contrôle des journalistes. Le vingtième vendredi de contestation, organisé le 5 juillet – jour du 57^e anniversaire de l'indépendance – a suscité une mobilisation massive. Le *hirak*, mouvement contestataire, avait en effet appelé la population à se rassembler pour réclamer une « *deuxième indépendance* ». Mais le président par intérim Abdelkader Bensalah, dont beaucoup réclament le départ, demeure intransigeant. « *Le pouvoir esquivé les véritables revendications du peuple* », estime Younès Saadi sur le site *Maghreb Émergent* (03/07).

Vincent Lambert

Les parents renoncent à d'ultimes recours

« La mort de Vincent est désormais inéluctable (...). Si nous ne l'acceptons pas, nous ne pouvons que nous résigner ». Viviane et Pierre Lambert, dans une lettre ouverte publiée le 8 juillet, ont annoncé qu'après avoir épuisé toutes les possibilités de recours, ils se voyaient placés dans l'obligation d'attendre impuissants le décès de leur fils dont l'alimentation et l'hydratation ont été suspendues le 2 juillet sur décision du chef du service de soins palliatifs du CHU de Reims. « La décision qui vient d'être prise fera jurisprudence, estime Marie de Hennezel dans *Ouest France* (04/07). Elle aura des conséquences sur les 1700 personnes cérébrolésées, leurs familles et les soignants qui prennent soin d'elles. Pourquoi y aurait-il du cas par cas (...) dans une société qui juge que la vie de certains ne mérite plus d'être vécue ? ».

Cyclisme

Le Tour de France

Le coup d'envoi de la 106^e édition de la « Grande Boucle » a été donné le 6 juillet à Bruxelles, 50 ans après la première victoire d'Eddy Merckx. Dépourvu de stars comme Christopher Froome et Tom Dumoulin, le Tour – dont le parcours est tracé à l'est d'une ligne Reims-Pau – s'annonce très ouvert. Au-delà de la prestation sportive et des controverses liées au dopage, cet événement revêt une dimension populaire intacte. « Le Tour de France reste fondamentalement lié aux territoires ou à la France profonde » confie au *Journal du Dimanche* (04/07) la journaliste Béatrice Houchard, auteur de *Le Tour de France et la France du Tour* (Calmann-Lévy), interrogée par Michaël Bloch. Dans les communes rurales, où ferment postes et commerces, le passage de la caravane vient atténuer le sentiment d'abandon qui y prévaut souvent, note-t-elle.

Guillaume Bonnet

BIOÉTHIQUE, AVIS DE TEMPÊTE



Bioéthique

Dans quel climat va se dérouler à la rentrée le débat sur la bioéthique, et singulièrement sur la PMA pour toutes les femmes? (...) Reconnaissons au moins qu'il y a un motif aux empoignades et aux excommunications réciproques. C'est la passion. Et la passion n'est pas forcément quelque chose de négatif et de détestable. Sans vouloir refaire toute l'histoire du monde, on peut rappeler que la période contemporaine a été marquée par la montée de ce que Raymond Aron appelait les religions séculières, issues de singulières passions et productrices d'engouement totalitaire. Certes, nous avons changé d'époque, mais lorsque notre nouvel âge correspond à l'avènement de ce qu'on appelle le sociétal, les passions revêtent une teneur particulière qui est d'ordre métaphysique, car ce sont les catégories existentielles qui se trouvent remises en cause : le sexe, la famille, les identités personnelles. Ces catégories se trouvent bousculées notamment par un scientisme utilitariste qui chamboule tout.

Radio Notre-Dame, le 2 juillet

La révolte de l'esprit et du cœur

Le plus gênant dans l'affaire Vincent Lambert, c'est qu'elle nous oblige à braver les limites de la pudeur en nous appropriant un drame intime. On ne peut faire toutefois l'économie de ce qu'elle a d'exemplaire et de ce qu'elle formule du nouveau monde qui est en train de naître, notamment sous l'emprise des techniques les plus sophistiquées. Nous sommes bel et bien projetés dans une autre condition humaine, contre laquelle nous ont mis en garde quelques prophètes qui avaient nom Bernanos, Gunther Anders, Ellul, Ivan Illich auxquels j'ajouterai la personnalité singulière de Philippe Muray, si attentif à définir ce qui nous projetait au-delà de l'histoire.

Et ce nouveau monde se définit en particulier par la nouvelle conception qu'il se donne de la mort. L'obsession euthanasique actuelle, l'engouement pour ce qu'on appelle une mort digne nous conduisent, en effet, à repenser la mort comme un problème technique. Ainsi que l'écrit le philosophe Jean-François Braunstein : « Alors que la mort traditionnelle était la spécialité des prêtres et des théologiens, ce sont maintenant les ingénieurs qui ont pris la relève. » Qui ont pris la relève, en ayant la prétention d'avoir la parfaite maîtrise du problème. Quel joli monde cela nous promet. Je songe à la description qu'en fait Michel Houellebecq dans *La carte et le territoire* et qui suscite, en exception à la froideur clinique du romancier, la révolte de l'esprit et du cœur.

Radio Notre-Dame, le 3 juillet

Emmanuel Macron

Emmanuel Macron avait conquis l'Élysée par un coup d'éclat qui changeait la donne de l'échiquier politique. Il semble maintenant assuré d'avoir conquis l'espace du centre droit, avec le ralliement massif de l'électorat qui votait hier Sarkozy ou Fillon. Est-ce pour autant que sa légitimité de président de tous les Français est vraiment acquise? On constate qu'il ne bénéficie du soutien que d'un tiers des Français et que les deux autres tiers continuent à manifester leur mécontentement ou leur hostilité, principalement sous le motif que sa politique serait systématiquement favorable aux plus riches. La défiance demeure massive en ce qui concerne la lutte contre le chômage et l'augmentation du pouvoir d'achat. Les nuages de l'année écoulée ne sont donc pas dispersés et la rentrée se profile sous le signe de l'incertitude et de la menace. Les révoltes sociales peuvent ressurgir, et si une autre révolte s'ajoute dans l'ordre dit sociétal, on peut s'attendre à un avis de tempête!

Radio Notre-Dame, le 4 juillet

PIÉTÉ POPULAIRE

« LE PEUPLE A L'INTELLIGENCE DE LA FOI »

Prêtre dans les Yvelines, le Père Maximilien de La Martinière a été envoyé en mission au Brésil pendant quatre ans.
La piété populaire – Une chance pour l'évangélisation (éd. Médiaspaul) est le fruit de son expérience. Transformante !

Dans quelles circonstances êtes-vous parti en mission au Brésil en 2013 ?

Père Maximilien de La Martinière : C'est l'Esprit Saint qui m'y a envoyé ! En fait, je rêvais plutôt d'aller en Afrique où j'étais déjà parti à l'âge de vingt ans, comme missionnaire laïc. Mais l'occasion s'est présentée pour le Brésil. Mon évêque, Mgr Aumônier, m'a proposé de partir. J'ai accepté. C'était le bon moment car j'arrivais au terme de mon service comme vicaire de Sartrouville et j'avais toujours ce désir de vivre une nouvelle expérience missionnaire.

La rupture avec Sartrouville a dû être saisissante...

Je suis arrivé dans un diocèse perdu aux portes de l'Amazonie : Conceição do Araguaia. Autrefois, il n'y avait rien, sinon la forêt et quelques indigènes. Il y a quelque 150 ans, les dominicains de Toulouse remontèrent l'Araguaia, cet affluent de l'Amazonie, jusqu'en ce lieu, pour y fonder une ville dédiée à la Vierge Marie – Conceição signifie « Immaculée Conception » en portugais – apportant avec eux une statue de Notre-Dame de Lourdes. Le paysage ne ressemble en rien à ce que le mot « Amazonie » peut laisser imaginer. La forêt a été défrichée, laissant place désormais à un pays de cow-boys, avec ses grandes plaines, ses troupeaux de vaches et ses chevaux. Effectivement, rien à voir avec cette banlieue parisienne qu'est Sartrouville...



La piété populaire est une « porte d'entrée » pour les périphéries de l'Église, selon l'abbé de La Martinière. Ici à Fatima, au Portugal, le 12 mai 2017, veille de la canonisation des deux jeunes bergers Jacinth et François.

À quoi ressemblait votre paroisse ?

Curé de la paroisse cathédrale, dont la superficie avoisine celle des Yvelines, j'avais la responsabilité de soixante clochers – en fait de petits bâtiments où les fidèles se retrouvent pour prier – répartis sur ce grand territoire. Mon confrère brésilien partait

sur les pistes poussiéreuses chaque mardi matin et ne revenait pas avant le week-end, dormant chez l'habitant, célébrant la messe et rencontrant les communautés. J'ai fait, là-bas, l'expérience de l'isolement : la

ville la plus proche est à une heure et demie de route. L'aéroport le plus proche est situé à cinq heures de route. Il n'y a pas de cinéma. Il n'y a pas vraiment de culture locale puisque les habitants sont des immigrés, venus des quatre coins du Brésil. Chaleur et humidité écrasantes, en prime !

L'émotion des Brésiliens dans la prière est déconcertante

Quelles étaient vos relations avec les Brésiliens ?

Ils sont extrêmement chaleureux, gentils, affectifs et très – parfois trop – tactiles ! Je n'ai donc eu aucun mal à m'intégrer. Les gens vivent leur foi de manière très expressive, avec leur corps, leurs émotions. Ils prient et pleurent facilement.

L'émotion dans la prière est assez déconcertante pour nous qui sommes des rationnels et qui avons besoin de tout expliquer, tout comprendre, sans laisser sa part au mystère. Ce peuple m'a aidé à prendre conscience que Dieu s'est vraiment incarné, qu'Il s'est fait chair, qu'Il ressentait des émotions, qu'Il a pleuré, qu'Il s'est mis en colère. Nous avons, nous, tendance à établir une dichotomie entre le corps que l'on regarde de haut et l'âme détachée de tout. Le Brésil réconcilie les deux dimensions.

Vous n'avez pas toujours été sensible à la dévotion populaire...

Comme tout jeune prêtre, je suis un pur produit de la formation que j'ai reçue. J'ai grandi dans le scoutisme, suivi ma scolarité à Saint-Jean de Béthune à Versailles... Formation classique, s'il en est ! Au séminaire, notre formation s'est focalisée – à juste titre – sur les sacrements. J'en suis sorti avec la conviction, en forçant un peu le trait, que le contact avec Dieu passe exclusivement par le sacrement. À l'époque, ce qui était extérieur aux sacrements ne me semblait pas digne d'intérêt. J'avais tendance à juger l'impact de la pastorale sur le nombre de gens présents à la messe. J'ai commencé à évoluer lorsque j'étais à Sartrouville... en observant les fidèles qui venaient nombreux aux chemins de croix pendant le temps du carême.

Comment avez-vous « basculé » ?

Le déclic a eu lieu au Brésil. J'associais jusqu'alors la piété populaire à de la superstition. Mettre une bougie à la Sainte Vierge était à mes yeux du même ordre que consulter son horoscope. Au Brésil, j'ai pris conscience que ces gestes peuvent aussi manifester une foi ardente. J'en veux pour preuve un épisode révélateur. À l'issue d'une neuvaine vécue avec les fidèles d'un quartier de Recife, une femme me demanda si je pouvais bénir sa nièce qui n'arrivait pas à avoir d'enfant. Bien sûr, j'accepte et lui demande où se trouve sa nièce. « Sao Paulo » me répondit-elle... autrement dit à 2500 km. Décontenancé, je lui demande comment faire. Et mon interlocutrice, sans se laisser démonter, sort son téléphone

portable en me demandant de bénir sa nièce via la messagerie numérique Whatsapp! Ce que je n'ai pas hésité un instant à faire... tant la foi de cette femme m'a semblé évidente.

Un geste de foi, et non de superstition

Un petit Mateus est né depuis! Comment ne pas penser au passage de la femme hémorroïsse raconté par les évangiles? Cette femme touche le vêtement de Jésus pour être guérie, geste de piété populaire, s'il en est... et Jésus de la guérir sans même le savoir. « *Ta foi t'a guérie.* » Le Christ voit dans ce geste, un geste de foi et non de superstition.

Dans quelles circonstances avez-vous étudié la piété populaire, après l'avoir expérimentée?

Au terme de ma mission, il m'a été donné d'étudier la piété populaire à l'université jésuite de Recife, pendant un semestre, avant de rentrer en France. Mgr Aumônier m'y a incité. Je crois qu'il a été frappé par le succès du pèlerinage diocésain organisé chaque 15 août à Notre-Dame de la Mer, dans les Yvelines. Chaque été, des cars bondés d'Antillais et d'Africains prennent la route de ce sanctuaire, pendant que les « Gaulois » sont éparpillés en vacances. Cette affluence l'a profondément interpellé.



D.R.

Comment avez-vous tiré profit de votre réflexion dans votre ministère sur Saint-Quentin-en-Yvelines?

Ma paroisse actuelle compte quelque 60 000 habitants... comme ma paroisse brésilienne. C'est une paroisse qui a connu des difficultés et qui change de visage avec une présence croissante d'Africains, d'Antillais ou de Tamouls, en contact avec les fondateurs de la ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines qui vieillissent, désormais. Cette nouvelle génération venue d'ailleurs nous bouscule : dévotion mariale, prières expressives, cierges, neuvaines, processions... C'est dans ce contexte que je mène des expériences pastorales qui laissent parfois dubitatifs les anciens – ô combien dévoués et indispensables!

Comment s'y prend-on pour faire évoluer les habitudes?

J'ai proposé, chaque vendredi de carême, un chemin de croix dans la paroisse, alors qu'il n'y était pas d'usage sauf, bien sûr, le Vendredi saint : vénération de la croix, geste de la lumière avec des bougies, méditations que j'avais préparées. Près de 150 fidèles étaient présents à chaque fois, dont beaucoup de « gens de couleurs », comme on dit, mais aussi – ce qui me réjouit – des personnes que je ne connaissais pas. Les fidèles avaient dû passer le message à leurs voisins de paliers, à leurs cousins... Il est possible que je ne revoie plus jamais ces visages nouveaux. Mais peut-être pas! En tout cas, sans ce chemin de croix, je ne les aurais jamais vus. Et puis maintenant ils me connaissent et, si besoin, ils viendront plus facilement frapper à la porte du presbytère.

Ces initiatives ne sont-elles pas vaines si ces expériences ne convergent pas vers la messe?

Pour ceux qui n'y assistent jamais, la messe est très compliquée. Il y a quelque chose d'intimidant, lorsque l'on arrive dans cette grande assemblée. Si on n'y a jamais mis les pieds, on ne s'y sent pas toujours accueilli. Avec le chemin de croix, c'est beaucoup plus simple : il suffit de prendre la bougie qui est remise à la porte et de la déposer au pied de la croix. C'est, là, une porte d'entrée très simple pour ceux qui sont en périphérie de l'Église. Une porte d'entrée qui permettra peut-être, un jour, de rejoindre la messe.

Peut-on parler d'un âge d'or puis d'un déclin de la piété populaire en Occident?

Il y a en chacun une propension innée à la religiosité, à chercher ailleurs que dans l'immanence une explication à ce qu'il vit. À l'époque prémoderne, cette religiosité était en articulation avec la culture chrétienne qui portait la société en Europe. La religiosité populaire y trouvait tout ce dont elle avait besoin pour s'exprimer. La culture moderne a cassé cette harmonie, initiant le processus de déchristianisation de la culture et en reléguant la religiosité populaire au rang

de superstition... Position dont certains, dans l'Église, eurent du mal à se départir. Aujourd'hui, en culture postmoderne, la donne a changé!

Le Père de La Martinière au Brésil, lors de la 3^e Cavalcada en l'honneur de l'Immaculée Conception, en décembre 2016.

La piété populaire n'est-elle qu'une construction humaine?

Je ne le pense pas. La Vierge Marie, elle-même, lors de ses apparitions, invite à réciter le chapelet. Il est étonnant de constater que les plus grandes apparitions mariales ont survenu dans les 150 dernières années, c'est-à-dire en culture moderne... Comme si la Sainte Vierge avait un projet ! Nous sommes peut-être parvenus à un *kaïros*, un temps favorable. J'aime à croire que, pendant 2 000 ans, l'Esprit Saint a travaillé la culture du peuple pour que la Révélation s'inculture en elle. Tout ceci nous ramène au *sensus fidei*. Le peuple manifeste par lui-même une intelligence de la foi que le clergé devrait reconnaître avec humilité. Il faut accepter que quelque chose nous dépasse et l'accompagne.

Cas particulier, le Christ sort du cadre de la piété populaire...

La relation au Christ, c'est le terme de la vie spirituelle. Avec les saints, les anges, la Vierge Marie, la piété populaire offre une multiplicité de portes d'entrée pour nous conduire à

Celui-ci. Un saint n'est pas saint par lui-même. Il l'est parce qu'il rayonne de la sainteté de Dieu. La dévotion au Christ ne relève

La piété populaire est la piété de tous, du peuple chrétien

donc pas, en tant que tel, de ce que nous avons l'habitude d'appeler « piété populaire ». Notons cependant qu'il existe des dévotions qui se sont mises en place autour de la figure du Christ, en particulier la dévotion au Sacré-Cœur. Mais c'est la liturgie qui demeure intrinsèquement christologique.

Quels sont les piliers de la piété populaire?

Le rite, la mystique et l'éthique. On ne voit souvent de la piété populaire que la partie rituelle. Si on ne parvient pas à déployer les autres dimensions, le rite isolé revêt alors, effectivement, les apparences de la superstition. Le travail du pasteur consiste donc à déployer une mystique et une éthique à partir du rite. En piété populaire, la porte d'entrée reste bien le rite. Pour d'autres, la porte d'entrée peut être différente. Je connais des fidèles très généreux dans leur engagement auprès des pauvres (éthique) mais pas préoccupés par la dimension mystique de leur engagement. En fait, ces trois piliers sont avant tout les trois piliers de la vie chrétienne au sens large.

La piété populaire est-elle la piété des « petits » ?

Il ne faut pas entendre le mot « populaire » dans le sens que nous lui donnons lorsque nous parlons de « classe populaire ». La piété populaire, c'est la piété du peuple chrétien, la piété de tous. Malheureusement, elle n'a pas toujours été comprise

INCULTURATION.
Bénédiction des bateaux
à Roscoff, en Bretagne.



ainsi. Les « sacramentaux » (bénédictions, processions...) ont souvent été considérés comme des sous-produits des sacrements. Je crois qu'il faut sortir du débat opposant liturgie et piété populaire : là n'est pas l'essentiel. Aujourd'hui, avec la globalisation, les rites passent facilement d'une communauté à l'autre. Les neuvaines, revenues en France grâce aux Africains et aux Antillais, en sont une illustration frappante... même si elles ont pris, de nos jours, chez nous, une dimension plus individualiste : on récite une prière à saint Joseph pour obtenir un logement, ou à sainte Faustine pour tomber enceinte d'une fille...

On en revient au risque de superstition...

L'exemple de l'adoration eucharistique est édifiant. Certaines personnes, qui viennent systématiquement adorer, ne mettent jamais les pieds à la messe. On est bien là dans un registre superstitieux. On finit par ignorer ce qu'est réellement l'Eucharistie : tout juste sait-on par ouï-dire que le Saint-Sacrement est puissant et qu'il peut être bénéfique de demeurer une heure à le contempler. Dans toute démarche de piété populaire, il faut avoir le courage de se remettre sans cesse en cause : est-ce que cette pratique entraîne des changements dans ma manière d'être avec les autres ? Mon éthique en ressort-elle changée ? Si rien n'évolue, quelque chose n'est pas ajusté.

La piété populaire, est-ce que ça « marche » ?

Oui. Bien sûr. Cela marche très bien ! S'il y a tant de saints et d'anges dans notre foi, profitons-en ! Tous les chemins mènent à Dieu. Les dévotions personnelles sont mystérieuses, intimes et il faut les respecter. Chacun a ses amitiés, chacun a ses dévotions. Tout cela a été violemment refoulé dans les années 70, mais revient de nos jours, fort heureusement. Alors prions ! Récitons des neuvaines ! Cela nous rassemble, cela vivifie l'Église, et cela nous permet de prier les uns pour les autres. Et que cela « marche » ou non... que Dieu soit loué !

Propos recueillis par Guillaume Bonnet

JÉSUS ET LES PHARISIENS

Méconnu en France, l'art religieux allemand du XIX^e siècle a produit *Le Christ et les pharisiens*. Une œuvre qui est le fruit d'un courant mystique influent : les nazaréens.

Visible dans la belle cathédrale gothique de Naumburg, dans la Thuringe allemande (centre-est), le décor de ce tableau évoque l'Italie du

Moyen Âge, les personnages font penser à la peinture de Masaccio, à Florence au début du XV^e siècle.

La sobriété des vêtements du Christ et des apôtres tranche sur la richesse de ceux du pharisien au premier plan, avec sa robe bleu pâle brodée de fils d'or. Et les visages antiquisants de Jésus et de Pierre, Jean et André contrastent avec ceux, médiévaux et réalistes, des quatre pharisiens à droite. L'énigmatique personnage à droite, tout de noir vêtu, fait penser à Savonarole, le réformateur florentin au XV^e siècle. Il reprend mystérieusement le geste de Jésus montrant le ciel, mais il n'a pas l'air d'accord avec Lui.

Obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes

Le pharisien qui discute avec Jésus montre un denier qu'il tient dans la main droite. Il est vêtu de façon mi-orientale, mi comme

un bourgeois florentin du XIV^e siècle.

Le tableau illustre clairement le « *Rendez à César ce qui est à César* [son impôt], et à Dieu ce qui est à Dieu » (Mt 22, 15), qui pose la délicate problématique des rapports avec l'État. Comment être fidèle à la volonté de Dieu sans bafouer les lois humaines, et à partir de quand a-t-on le devoir moral de passer outre, pour obéir aux Dix comman-

Des peintres mystiques qui concevaient l'art comme une prière

dements – en particulier « *tu ne tueras pas* ». Le tableau illustre aussi l'autorité de Jésus (Mt 21, 23), et les imprécations sur les scribes et les pharisiens (chapitre 23) : « *Ne vous faites pas appeler "Rabbi", car vous n'avez qu'un Maître* ».

Idéal artistique du Moyen Âge

L'artiste se rattache au courant nazaréen, des peintres mystiques qui voulaient revenir à l'idéal artistique du Moyen Âge, et concevaient l'art comme une prière et même un sacerdoce, une vie quasi monastique dans le célibat ou le mariage. Ceux-ci étaient en effet de jeunes Allemands et Autrichiens qui, de 1808 à 1820, partirent à Rome et y fondèrent la confrérie de Saint-Luc, au couvent San Isidoro. Overbeck, Pforr, Cornelius, fréquentés par Schnorr von Carolsfeld et Fohr, et d'autres encore, refusaient l'Académisme néo-classique et

la mythologie, et ne peignaient que des sujets religieux.

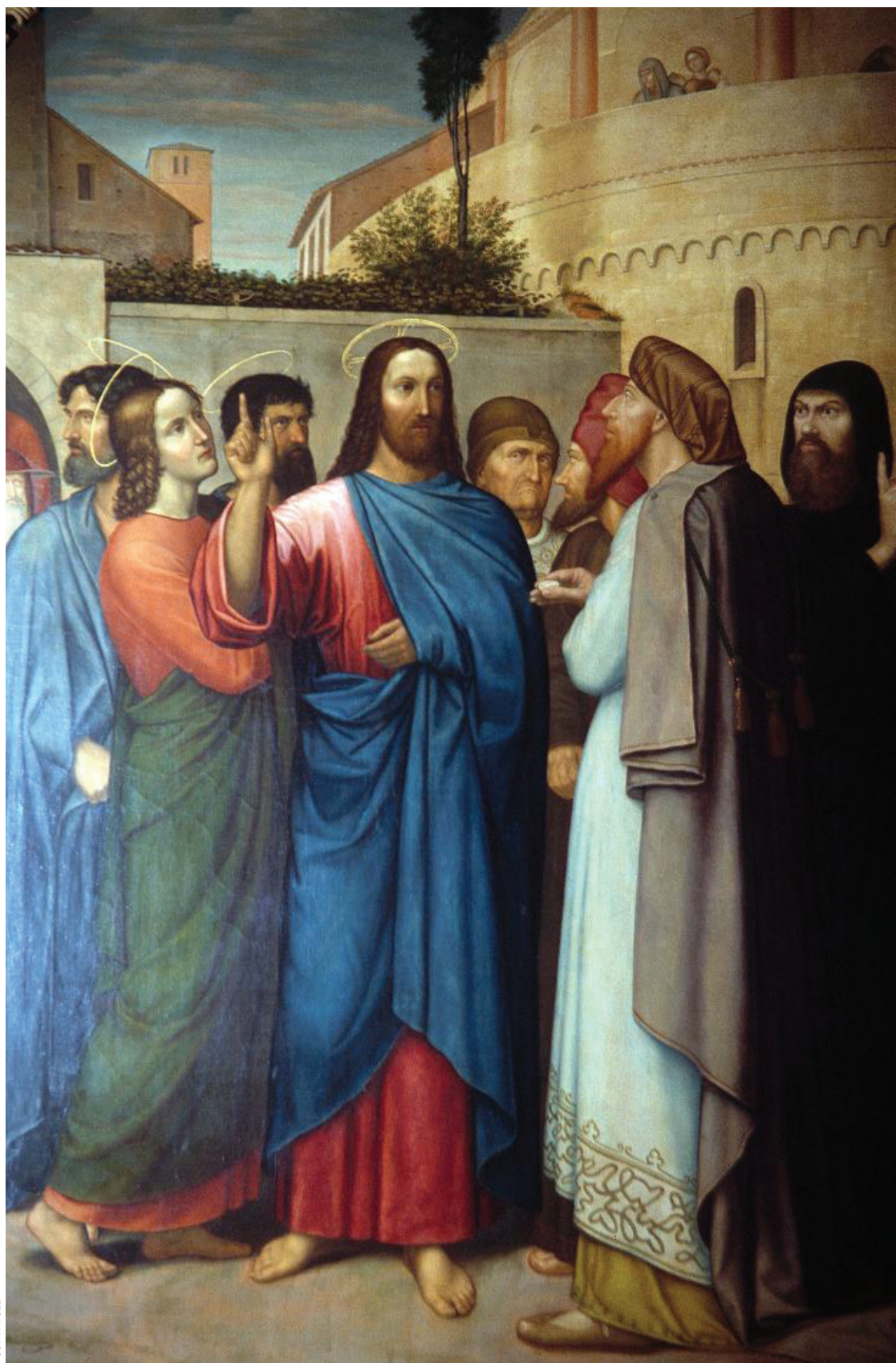
Leur idéal était Fra Angelico et Masaccio, Giotto et Cimabue, mais aussi Raphaël et Dürer. Ils étaient férocelement moqués par Goethe pour leur mysticisme et leur proximité du catholicisme, auquel plusieurs se convertirent. Ils eurent une grande influence sur les peintres mystiques lyonnais tels qu'Orsel et Flandrin – le décorateur de Saint-Germain-des-Prés à Paris. Et en Angleterre, sur William Dyce puis tout le mouvement préraphaélite à partir des années 1850 – Rossetti, Millais, Hunt, Burne-Jones...

Tableau en quête d'auteur

Notre tableau est en quête d'auteur. L'artiste est probablement Julius Schnorr von Carolsfeld (1794-1872), né à Leipzig et mort à Dresde. À Rome avec les Nazaréens de 1818 à 1826, il resta protestant, contrairement aux autres artistes de ce courant. Après un séjour à la cour de Bavière, il vint en Saxe et travailla à Dresde de 1846 à sa mort. Il est vraisemblable qu'il soit l'auteur des deux tableaux de la cathédrale de Naumburg, le nôtre et son pendant, *La paix soit avec vous*. Ils sont en effet d'un style proche de ses *Noces de Cana* de 1819, au Kunsthalle de Hamburg.

L'art religieux du XIX^e siècle, qui a été méprisé au XX^e siècle, mérite d'être redécouvert. Ses nombreux et divers courants sont loin d'être tous convenus et ennuyeux. Les peintres nazaréens traduisaient dans leur art leur vive piété, et leur bonne connaissance des évangiles et de la vie du Christ. ♦

Marie-Gabrielle Leblanc



Le Christ et les pharisiens,
probablement Julius
Schnorr von Carolsfeld,
début du XIX^e siècle.

AVEC FRANÇOIS LIBERMANN (1802-1852)

L'ORAISON EN VACANCES...

Fils d'un rabbin alsacien, Jacob Libermann est baptisé à 24 ans sous le nom de François, au lendemain d'une conversion fulgurante qui l'établit sans retour dans la plus grande union à Dieu.



Voilà donc les vacances qui se passent... Ayez soin de veiller sur vous-même, de peur qu'au milieu des distractions et des récréations que vous prenez, et que vous êtes même obligé en conscience de prendre, votre cœur ne s'amuse et ne s'attache ; il n'y a pas de vacances ni de récréations pour lui ; il faut qu'il aille toujours croissant dans l'amour de Dieu et le renoncement aux choses de la terre, aux plaisirs et aux contentements naturels.

Récréations et délaissements

On se laisse toujours plus ou moins distraire de la grande application de l'âme à Dieu par les récréations et les délaissements qu'on est obligé de donner à son esprit, à moins qu'on ne soit entièrement dégagé de toute créature et de soi-même... Tant que nous n'en sommes pas là, nous ne pouvons nous préserver de cet entraînement que par l'application forte et continuelle de notre âme à Dieu, qui est cette prière perpétuelle dont il est parlé dans la Sainte Écriture. Par cette application, nous tâchons de chercher Dieu en toutes choses et de ne vivre

que pour lui ; alors la grâce de Dieu vient à notre secours et nous attire entièrement à lui. Quand une âme est parvenue à cette rupture entière avec toutes les créatures et à ce renoncement total, plein et complet à tout plaisir et contentement et à tout amour-propre, alors elle est toujours retirée au-dedans d'elle-même auprès de Dieu... Les choses extérieures ne la dérangent pas le moins du monde ; elle converse avec les hommes, elle fait à l'extérieur tout ce que font les autres : elle joue, elle rit, elle cause avec ses frères, elle se promène et prend tous les exercices et récréations des vacances, sans que tout cela la trouble aucunement. Au milieu de toutes ces choses, elle ne laisse pas d'être entièrement unie à Dieu, parce qu'elle ne s'attache à aucune de ces choses et ne les fait aucunement pour son plaisir. Elle est indifférente à tout, et fait tout uniquement en Dieu et pour Dieu. Avec cela, elle prend d'excellentes vacances, se distrait parfaitement, parce que cette vie ne lui coûte aucun effort, aucune contention d'esprit.

François Libermann,
Lettre du 19 septembre 1835 à un confrère en vacances.

Immédiatement orienté vers le sacerdoce après sa conversion, une santé précaire retardera l'ordination de François Libermann jusqu'en 1841. Sans attendre cette date, il développe auprès de ses disciples une pédagogie spirituelle aussi sûre que profonde, dont on trouve la trace dans son abondante correspondance.

Les vacances ne s'opposent pas à l'union à Dieu

Certains ont des scrupules à prendre des vacances. Libermann, par ailleurs directeur spirituel des plus austères, les rassure : « *Les distractions et récréations que vous êtes obligé en conscience de prendre...* » : en elles-mêmes, les vacances ne s'opposent donc en rien à l'union à Dieu tant que c'est Lui qui nous demande d'en prendre. Il faut seulement « *veiller à ce que notre cœur ne s'y attache* », car alors on s'arrêterait au plaisir que Dieu donne, sans aller à Dieu qui donne ce plaisir. Tant que Dieu n'est pas le tout de notre vie

Que nos journées de vacances correspondent à ce que Dieu veut

(Ô lecteur ! Dieu est-il le tout de ta vie ?), l'agrément des vacances fait que nous risquons plus facilement que durant le reste de l'année d'oublier l'unique nécessaire. D'où un appel net à une « *application forte et continue de notre âme à Dieu* ».

Vigilance

Tant que la sainteté ne nous est pas devenue une seconde nature, il nous faut en effet veiller de façon très consciente à ne pas tomber ou retomber dans la logique d'une vie régie par les « *contentements naturels* ». Et cette vigilance permet à Dieu d'exercer sur nous son attraction : « *la grâce nous attire entièrement à lui* », là où notre négligence nous entraînerait

dans la pure et simple distraction de lui, et non plus avec lui.

Cette « *application forte et continue* » n'est certes pas à comprendre comme une tension psychique – n'avoir que de pieuses pensées dans la tête. Mais comme une fidélité amoureuse – ne rien vouloir que Dieu ne veuille. Concrètement, que nos journées de vacances, non seulement respectent le temps que nous consacrons habituellement à la prière, mais soient ponctuées de petits moments durant lesquels nous vérifierons que ce que nous sommes en train de faire est bien ce que Dieu veut. Sans céder à l'emballement d'activités voulues pour le seul agrément qu'elles procurent.

On ne vit pas pour le plaisir

Certes, les vacances ne seraient plus des vacances si elles étaient désagréables ! Si « *renoncer à tout plaisir* » est une formule sévère, elle ne veut pas dire que rien ne nous fait plus plaisir. Mais que l'on ne vit plus pour le plaisir : l'équilibre de



Le vénérable François Libermann jettera les bases d'une œuvre d'évangélisation des Noirs qui relèvera en 1848 la Congrégation du Saint-Esprit, et la placera sous la protection du Cœur Immaculé de Marie.

celui qui est uni à Dieu est en Dieu même, non plus dans les dons de Dieu dans la création, même si rien de tout cela n'est détruit. Et se trouvant au cœur de Dieu, on se trouve du fait même au cœur du monde que Dieu crée. Si bien que le monde tourne autour de lui sans le distraire de Dieu.

Le secret de l'aisance des saints

La conséquence est claire : plus on est uni à Dieu, plus on profite du monde et moins on se laisse dévorer par lui. Tel est le secret de l'efficacité et de l'aisance des saints : leur volonté et celle de Dieu ne faisant qu'un, ils ne perdent rien de ce que Dieu veut leur donner, plaisir compris. Et c'est pourquoi le saint en vacances « *se distrait parfaitement, parce que cette vie ne lui coûte aucun effort, aucune contention d'esprit* ». Bonnes vacances ! ♦

Père Max Huot de Longchamp

Bibliographie : Pierre Blanchard,
Le vénérable Libermann, Paris, DDB, 1960.

Que penser des Évangiles apocryphes ?

Si le sujet vous inquiète, lisez-les ! Vous tomberez de haut.

La littérature de gare les a mis à la mode. Pour une raison simple : ces évangiles « secrets » — « *apocryphoi* » en grec — sont censés contenir des vérités cachées par l'Église depuis son origine. Et tenez-vous bien, pas des vérités de haute théologie : des scoops dignes du *Nouveau détective* ! À en croire cette sous-littérature, Jésus — précurseur de la religion New Age — aurait épousé Marie-Madeleine avant de monter une combine avec Judas pour se faire assassiner. Même quand le ton est plus sérieux, le but de cette montée en épingle des apocryphes est de semer le doute dans l'esprit des croyants sur la véracité des Évangiles canoniques.

Trois critères d'authenticité

Reprenons calmement. De quoi parlons-nous ? De l'ensemble des textes — au moins 70 — qui n'ont pas été reconnus comme révélations authentiques par l'Église. On les distingue des textes canoniques (« *canon* » veut dire « règle » en grec) dont la liste a été fixée pour l'essentiel vers 170, et définitivement au IV^e siècle. Ici, il faut bien comprendre une chose : les textes choisis par l'Église ne l'ont pas été arbitrairement. Ils ne sont pas devenus authentiques parce que l'Église les avait choisis ; c'est parce qu'ils répondaient à des exigences d'authenticité qu'ils ont été choisis. On peut en citer trois : apostolicité, historicité, universalité.

Or, on peut le vérifier, les apocryphes ne répondent pas à ces critères : 1^o Ils sont beaucoup plus tardifs que les Évangiles canoniques — on le voit à leur style, à leur langue, à leurs références. Les plus célèbres ont été

rédigés en Égypte au III^e siècle, alors que les Évangiles datent des années quarante à 90. Ils ne peuvent donc être l'œuvre d'apôtres ni de leurs compagnons. 2^o Ils sont dépourvus de toutes les marques d'authenticité historiques qui caractérisent nos Évangiles : onomastique [étude des noms propres, N.D.L.R.], topographie, ancrage culturel. 3^o Ils n'ont jamais été lus par l'ensemble des communautés chrétiennes, mais ont presque toujours été attachés à des mouvances, à des sectes.

Des inventions romanesques...

Pour vérifier tout cela, il suffit de les lire. Il y a, grosso modo, deux groupes d'apocryphes. D'abord ceux qui relèvent de la littérature populaire, qui ont ajouté beaucoup de romanesque et de spectaculaire à l'histoire de Jésus. Les miracles, par exemple, n'y sont pas rapportés sobrement, mais avec fracas, bataillons d'anges et autres effets pyrotechniques.

Ces apocryphes-là ne sont pas forcément contraires à la doctrine, mais on voit bien à les lire que leurs rédacteurs ont d'abord cherché à remplir les blancs des Évangiles canoniques.

...reprises pour certaines par l'imagerie chrétienne

Certains, comme le *Protévangile de Jacques*, rapportent des traditions que l'Église a par ailleurs adoptées dans son imagerie, voire dans sa liturgie : l'âne et le bœuf dans la crèche, les épisodes de la vie de la Vierge...

Mais on y trouve aussi des loufoqueries de mauvais goût : dans l'*Évangile du Pseudo Thomas*, on voit l'enfant Jésus nier qu'il soit vraiment un enfant, faire des tours de magie, s'amuser à tuer des petits oiseaux et enfin occire sur place un garçon qui l'avait bousculé. Dans l'*Évangile de Pierre*, au moment de la résurrection, Jésus sort de la tombe sous la forme d'un géant dont la tête touche les

nuages, suivi d'une immense croix parlante. Ensuite, on trouve les apocryphes qui relèvent de la littérature gnostique, c'est-à-dire d'un courant spirituel qui s'est développé en marge du christianisme, et qui visait à se séparer

Les textes choisis par l'Église ne l'ont pas été arbitrairement

complètement du judaïsme, en se rapprochant d'une forme de manichéisme. D'après cette doctrine, il existe deux dieux : le « Dieu mauvais », qui a créé le monde matériel, et qui est le Dieu des Juifs ; et le « Dieu bon », qui a créé le monde spirituel, révélé par Jésus.

Le Da Vinci Code en a fait grand cas

Dans ces textes-là, comme l'*Évangile de Thomas*, de Judas ou de Philippe dont le *Da Vinci Code* a fait grand cas, Jésus s'applique à prêcher la doctrine gnostique : il y prône donc la méfiance à l'égard des femmes, explique que la différence des sexes est une conséquence du péché et que pour aller au paradis les femmes doivent... devenir des hommes. Dieu y est décrit comme le « Grand Tout spirituel », et non comme le créateur de l'Univers. Toutes choses totalement étrangères à la métaphysique juive. Enfin, dans l'*Évangile de Judas*, la trahison de ce dernier est présentée comme un coup monté à la seule fin de permettre à Jésus de se débarrasser de son corps pour rejoindre la « déesse mère Barbela » ! Le plus anticlérical des historiens reconnaîtra que si l'Église a rejeté tout cela, ce n'est pas pour cacher des « vérités gênantes »... mais pour mettre au panier des inventions délirantes ! ♦

Charles Becquérieux

HISTOIRE

La quasi-disparition des patros

L'après-Vatican II est une période difficile pour les œuvres de jeunesse.



Partie de football dans un patronage tenu par des religieux de Saint-Vincent-de-Paul.

Aux œuvres de jeunesse, l'*aggiornamento* de l'Église ne semble pas avoir été toujours très favorable. Pour des raisons parfois difficiles à comprendre. Chez les pionniers de la pastorale nouvelle, dite « d'ensemble », on les trouvait sans doute peu adaptées aux temps modernes. On jugeait aussi leur pédagogie « archaïque », mais sans expliquer vraiment pourquoi. Heureusement pour ces œuvres, elles ont reçu quelque soutien de Rome. Les encouragements du pape Paul VI et ses paroles bienveillantes – le 23 janvier 1964 – à leurs principaux dirigeants, les ont aidées à survivre.

Prenons l'exemple des patronages. Il n'y en avait quasiment plus dans les paroisses tenues par les clergés diocésains, avant leur renaissance récente. Mais les religieux de Saint-Vincent-de-Paul avaient réussi à les maintenir dans les paroisses françaises et canadiennes confiées par les évêques à leur ministère.

Quant aux mouvements de jeunesse, tous ont connu des crises profondes dans les années suivant le concile Vatican II. Plusieurs n'y ont pas résisté. Par exemple la JEC espagnole. Ce mouvement se désintègre en 1969 après avoir rompu avec la hiérarchie. ♦

D'après Jean de Viguerie,
L'Église et l'éducation,
Dominique Martin Morin, 2010, 16 €.

C'EST DIT ! par Jules Budzynski

NOS ENFANTS ÉPRIS DE LIBERTÉ

L'apprentissage de la liberté est difficile, pour le jeune comme pour l'éducateur.

La liberté a toujours fait peur quand nous la regardons chez les autres. Et elle ne nous semble jamais assez grande quand nous pensons à celle que nous avons.

Il nous semble parfois insoutenable d'écouter toutes les exigences que les jeunes se plaisent à nous exposer. Ils mettent souvent leurs éducateurs devant les faits accomplis et se payent le luxe de leur laisser réparer les dégâts occasionnés par leurs exploits ou leurs théories mises en pratique...

Une liberté bien rangée ?

Nous voudrions qu'ils soient parfaits, ou du moins que leurs comportements soient à l'image de nos salons rangés et bien lustrés. Avec, à la limite, ce tantinet de désordre voulu qui fait croire que la vie n'y est pas absente. Nous oublions que la liberté se crie. Qu'elle « *se publie dans le pays* » ordonne le livre du Lévitique (25/10). « *Que mes cris puissent s'élever librement* » clame Job (16/18).

Le prix de la liberté

Avez-vous vu un enfantement sans douleur ? Une croissance sans crissement ? Un amour sans larmes ? Et vous voudriez une liberté sans bruit ? Il n'a jamais été facile pour personne – pas même pour nous à l'âge de nos enfants – d'apprendre la vraie liberté au travers de la désinvolture, de l'évasion, de la spontanéité, de l'indépendance, du jugement propre. La liberté est inviolable en chacun de nos enfants, en chaque jeune.

Liberté et vérité

Nous ne disposons que d'une seule méthode d'éducation en ce domaine : avec patience, vérifier avec eux, comme le dit le même saint Paul, décidément expert en la matière, « *que cette liberté ne tourne pas à leur désavantage* ».

Et leur apprendre, comme le dit le Christ dans l'évangile de saint Jean, que « *la Vérité seule nous rend libre* ».

Mais « *qu'est-ce que la vérité ?* » demande Pilate à Jésus... Il se tait ce jour-là. Il laisse chacun revenir à une de ses paroles précédentes : « *Moi, je suis la Voie, la Vérité et la Vie*. » ♦

CHEMIN DE FER

L'ÉGLISE A-T-ELLE PRIS LE TRAIN EN MARCHÉ ?

À l'heure des grandes transhumances de l'été, la question est d'actualité : comment l'Église a-t-elle reçu cette grande invention qu'est le chemin de fer ?

En ce début de XIX^e siècle, que penser de la vapeur, force motrice, et de son application sur rail : le chemin de fer ? La question n'est pas banale. Depuis les origines, l'homme n'avait jamais connu que la vitesse du cheval. Des 16 à 18 km/h du galop, il passe soudain à 35 km/h dès la première ligne, et atteint bientôt les 100 km/h. À quoi s'ajoute la nouveauté du transport de masse : le 8 mai 1842, le train Versailles-Paris, voué à un effroyable accident, transportait plus de 750 personnes en 17 voitures. Vitesse, distance, nombre : l'homme échappe soudain aux limites de la nature, et semble conquérir une liberté nouvelle. Devant une telle mutation, l'Église avait-elle son mot à dire ? Et lequel ?

Le progrès et la charité

Le chemin de fer eut aussitôt ses fervents et ses détracteurs, selon l'éternelle pente des esprits : pour ou contre le progrès. Les catholiques furent, semble-t-il, en majorité dans le camp des adversaires. Mais ils ne sont pas toute l'Église. Plus intéressant est le cas de Lacordaire, qui dans son *Sermon sur la charité*, prêché à Notre-Dame le 28 décembre

1835, s'en prend à ceux qui pensent que le progrès rend inutile la charité. « *Ils disent qu'en fabriquant beaucoup, en établissant des manufactures à l'infini, des chemins de fer, que sais-je ? ils parviendront à secourir tous ceux qui ont besoin de quelque chose... [Dieu] leur a infligé un bien sanglant et bien éclatant démenti ; Il a fait croître la misère où ils ont fait croître et pulluler leurs machines ; Il a livré les pays d'industrie à un spectacle de misère que les peuples les plus pauvres, qui labourent péniblement la terre, n'ont jamais donné... Serait-il donc possible que l'industrie ne fit qu'enrichir quelques-uns pour appauvrir le plus grand nombre, que l'industrie ne fût qu'une nouvelle force qui accablât davantage la faiblesse ?* »

Réquisitoire

Comment ne pas voir dans ces lignes un sévère réquisitoire contre la doctrine saint-simonienne [le progrès technique assurera le bonheur de tous], au nom d'un argument authentiquement chrétien, qui annonce l'encyclique *Rerum novarum* (1891) de Léon XIII, sans toutefois s'en prendre au chemin de fer en soi, mais à ses effets possibles. Et le chemin de fer



Avec le développement du chemin de fer au XIX^e, l'homme échappe soudain aux limites de la nature, et semble conquérir une liberté nouvelle.

Face à une telle mutation, que pouvait dire l'Église ?

va son train, si l'on ose dire, les lignes se développent, les esprits s'apaisent. L'Église quant à elle suit le mouvement. L'accident de Versailles aurait pu déclencher l'anathème. L'archevêque de Paris adressa aux curés du diocèse un mandement pour les inviter à dire des messes pour le repos de l'âme des victimes, mais s'abstint de toute critique à l'égard du chemin de fer.

Bénédiction des locomotives

Bientôt les prélats ne craindront pas de participer aux inaugurations de lignes et de bénir les locomotives. Dans un article du jésuite Paul Droulers dans la revue

Histoire, économie et société, année 1983, sous le titre : « *Christianisme et innovations technologiques. Les premiers chemins de fer* », on trouve deux exemples de la rhétorique épiscopale.

Lille, 1846. Mgr Giraud assiste à l'inauguration du Chemin de fer du Nord. Péroration écoutée dans un silence religieux (l'adjectif s'impose) : « *Et maintenant partez, messagères agiles ! Allez, sous la protection de Dieu et sous l'aile de sa Providence, transporter aux vents du ciel les hommes, les marchandises, les idées.* » Que les locomotives soient relayées par les navires à vapeur « *pour rapprocher par les intérêts, par les besoins, par l'amour fraternel, par tous les attraits de la civilisation chrétienne les membres dispersés de la grande famille humaine, et annoncer à tous la Bonne Nouvelle qui fut annoncée il y a dix-huit siècles sur le berceau du Sauveur du monde...* »

Reims, 1854. Réception du premier train qui arrive de Paris. Mgr Gousset, cardinal et théologien : « *Le christianisme n'est pas l'ennemi des inventions qui peuvent contribuer au bien-être des peuples ; il encourage au contraire le progrès dans les sciences, dans les arts et dans les lettres ; il le protège et le bénit.* »

Rêverie utopique de 1848

De pareils textes, si loin du sermon de Lacordaire, expliquent que la Révolution de février 1848, enivrée de socialisme humanitaire, ait amalgamé la science, la religion et la République dans une rêverie utopique, qui faisait enrager Flaubert. « *Je sens contre la bêtise de mon époque des flots de haine qui m'étouffent* » (1855). Dans *L'Éducation sentimentale*, en 1869, cette haine devient rage froide : un tableau représente « *La République, ou le Progrès,*

« Le christianisme n'est pas l'ennemi des inventions »

ou la Civilisation, sous la figure de Jésus-Christ conduisant une locomotive. »

Revenons aux éminences bénissant des locomotives fleuries et enrubannées. Qu'est-ce qu'une bénédiction ? Un rituel d'Église qui appelle le regard bienveillant de Dieu sur un être ou une réalité humaine. L'Église en est maternellement généreuse. En ce XIX^e siècle, elle bénit les hauts-fourneaux, les puits de mine, les bateaux à vapeur, les ponts suspendus, les gares et donc les locomotives, qui s'y prêtent si bien, messagères inattendues de la Bonne Nouvelle.

Un rituel de 1875

Mais l'article de Paul Droulers ne donne aucun formulaire de bénédiction. Un rituel de 1875 nous en propose un, un peu tardif, mais qui n'a pas dû beaucoup varier. Belle page, trop longue pour être citée intégralement. En voici l'essentiel. Tout d'abord l'invocation à Dieu. Pour le mettre en situation, il faut marquer qu'en matière de puissance, vitesse, efficacité il fait mieux que la vapeur. Les Anges, les éclairs vont et viennent à sa guise. Et puis c'est le Dieu des sciences, en regard duquel les pensées des mortels sont bien timides et mal assurées. Vient

alors la bénédiction proprement dite : « *Daigne, Seigneur, nous t'en prions, répandre sur cette voie ferrée et ses équipements de tout genre adaptés aux besoins de tes serviteurs ta bénédiction céleste, et les protéger toujours par ta bienveillante Providence.* »

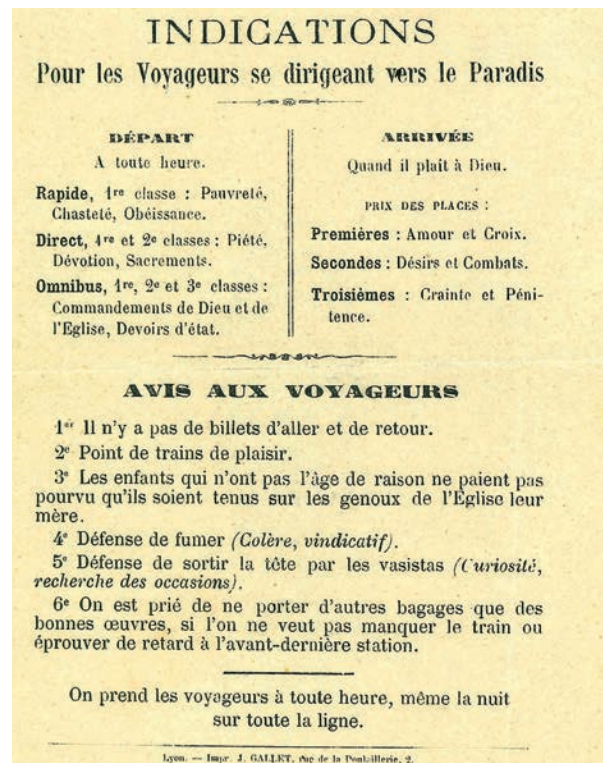
Hantise de l'accident et de la mort

Suivent aussitôt les effets attendus de cette bénédiction. À savoir que « *pendant que les hommes se déplacent plus rapidement sur cette voie, ils ne s'éloignent pas plus vite encore de la vie sans avoir pu s'y préparer [hantise de la mort subite]. Ou que, alors qu'ils s'adonnent à leurs affaires sur les ailes du vent, ils n'oublient pas de marcher selon ta loi et sur la voie de tes commandements divins.* »

Une bénédiction digne de ce nom doit aussi produire des références qui accréditent ses effets. Elles sont empruntées à l'Écriture. Celle d'Élie (2 Rois 2, 11) et de son char fulgurant, mais aussi celle-ci : « *Sois favorable, Dieu de miséricorde, à nos prières. Ordonne à tes Anges de venir se joindre à ces wagons et de montrer à tous ceux qu'ils transportent la voie du salut, de même que Tu as apporté par ta parole et ton esprit la foi et la grâce à l'Éthiopien qui s'en retournait assis sur son char en lisant...* »

Cet Éthiopien est une très belle figure des Actes des Apôtres (8, 26-40). Eunuque, intendant de la reine d'Éthiopie. Pourquoi est-il là ? Parce qu'il voyage assis sur un char (*currus*), lisant à haute voix le prophète Isaïe, sans y rien comprendre. *Currus*, c'est le mot de l'oraison pour « wagon ».

La suite de l'histoire est très belle. L'eunuque éthiopien, baptisé, se retrouve à la tête du convoi. Il n'est pas seul, une plus haute instance l'accompagne. « *Et comme ton serviteur Élie sur son char de feu et ses chevaux de feu monte au ciel dans un tourbillon, ainsi tes*



Placardé dans une paroisse de Lyon.

serviteurs au milieu des tourbillons ardents de ce siècle parviennent à la vie bienheureuse et tranquille. » Ensuite, le prêtre asperge avec l'eau bénite la voie et les wagons.

Belle page, qui témoigne de la réactivité de l'Église face aux *res novae*, aux choses nouvelles, de ses ressources pour les mettre en perspective, et de son invention linguistique pour les désigner.

Spiritualité ferroviaire ?

Mais on est encore loin d'une spiritualité ferroviaire, à chercher du côté du pèlerinage. Jamais l'Église et le chemin de fer n'ont fait meilleure cause commune que dans ces trains de malades et d'hospitaliers en route pour la grotte de Massabielle. Après tout... pourquoi ne pas relire *Lourdes* de Zola (1894) dont voici les premières lignes : « *Dans le train en marche, comme les pèlerins et les malades, entassés sur les dures banquettes du wagon de troisième classe, achevaient l'Ave maris stella, qu'ils venaient d'entonner au sortir de la gare d'Orléans...* » ♦

Bernard Plessy

“N.-D. de la Gare

« *Que l'Immaculée Vierge Marie soit à jamais notre sauvegarde et notre protection dans tous les dangers et qu'elle daigne nous accompagner dans le voyage, afin que nous arrivions à notre foyer avec la paix, la santé, la joie. Ô Vierge Immaculée, soyez notre garde sur les chemins de ce monde, notre soutien dans la fatigue, notre secours dans le danger, afin que, sous votre protection, nous arrivions heureusement au terme de notre voyage.*

Patronne des voyageurs, priez pour nous. »

ROMANS-BD-ESSAIS

► **La Lance**

Louis de Wohl, Salvator, 2019, 376 p., 20 €.

Les éditions Salvator ont eu la bonne idée de rééditer ce livre de l'écrivain catholique hongrois Louis de Wohl (1903-1961). Né en Allemagne, connu pour son travail pour le MI5 britannique pendant la Seconde Guerre mondiale, auteur de nombreux romans populaires sur les saints, il livre ici un récit enlevé sur l'histoire du soldat Longin, officier romain qui perça de sa lance le côté du Christ. À noter le rôle particulièrement bien mis en scène de Barabbas comme agitateur révolutionnaire. Mais aussi, en contrepoint, celui de Jésus au Temple, dans son dernier grand discours public, où l'on comprend la portée de ce « *Je suis* » prononcé par le Christ devant des Juifs.

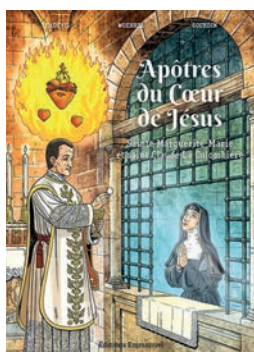
A.P.



► **Apôtres du Cœur de Jésus.
Sainte Marguerite-Marie
et saint Claude La Colombière**

Bande dessinée par Hadevis, Woehrel, Gourdin (éditions Emmanuel), 2019, 64 p., 18 €.)

Édifiant, ce rapprochement en un seul *opus* de la Visitandine de Paray-le-Monial, apôtre du Sacré-Cœur, sainte Marguerite-Marie Alacoque, et de son directeur spirituel, le jésuite Claude La Colombière, précepteur des enfants de Colbert, mais pas mondain, qui sut voir en sa fille spirituelle une âme d'élite. Leur parcours à tous deux est loin d'être linéaire et exempt d'épreuves, y compris au sein du monastère. Mais leur rencontre ancre pour toujours la dévotion au Cœur de Jésus dans l'ordre fondé par saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal, et par lui dans l'Église tout entière. La France de Louis XIV n'a hélas pas entendu cet appel à la consécration, qui eût pu la sauver de grands périls ultérieurs. Mais cet album, dont un des auteurs est un prêtre, Christophe Hadevis, vient utilement rappeler que la Compagnie de Jésus fut elle aussi choisie pour diffuser le culte du Sacré-Cœur. Le parcours spirituel du Père La Colombière est particulièrement éloquent sur la nécessité du dépouillement de soi, de sa réputation. A.P.

► **La plus précieuse des marchandises**

par Jean-Claude Grumberg, Seuil, 128 pages, 12 €.

Ce petit livre est un joyau littéraire. Sous couvert d'un conte il est le récit d'une histoire vraie. Le style est d'une simplicité biblique, va droit à l'essentiel. On y trouve deux mondes : celui de la grande pauvreté et du sens des valeurs humaines cachés au fond des bois, et celui du génocide ethnique qui se fait en plein jour. Point de misérabilisme dans cet ouvrage, point non plus de haine, mais une froideur glaçante devant tant de cruautés inconcevables. Directement concerné par ce drame familial lors de la dernière guerre mondiale, l'auteur fait preuve de grandeur d'âme, où le pardon semble trouver une issue en faisant part d'un tel événement afin qu'il ne se répète jamais. Car l'homme à la gueule cassée et la misérable bûcheronne ont bien sauvé une petite fille au châle divin, tombée miraculeusement du train parti de Drancy le 2 mars 1943 pour Auschwitz. Et si on ne sait rien de son jumeau resté à bord, c'est qu'il n'est jamais revenu de l'enfer. Mais une chose est certaine c'est que le titre de ce joli livre lui est dédié autant qu'à sa sœur jumelle. **Brigitte Clavel**

► **Un catholique s'est échappé**

Jean-Pierre Denis, Cerf, 189 p., 18 €

Le grand mérite du livre de Jean-Pierre Denis, directeur de la rédaction de *La Vie* depuis 2006, réside dans son constat. Face à la déchristianisation qui frappe l'Europe, aux églises et aux séminaires qui se vident, aux enfants privés de baptême, point de déni de cette « *apostasie* » silencieuse ni de réponse horizontale, comme aurait pu le faire le catholique « *retenu* » qu'il était avant, « *prisonnier* » des mots d'ordre de notre société : laïcité, diversité, tolérance, vivre-ensemble. Avant, c'est-à-dire avant que son père agnostique, en mourant, ne lui indique qu'il était passé à côté de l'essentiel : indiquer le chemin du Ciel... Dès lors, son livre est un plaidoyer pour un catholicisme « *attestataire* », qui prie, reconnaît la force des racines, de l'histoire, des grands fondateurs, missionnaires, martyrs, dont ceux de la Révolution. Avec une question criante : « *Les chrétiens veulent-ils encore du christianisme ? Sont-ils prêts à en payer le prix ?* » A.P.



ÉCRIVAINS CATHOLIQUES

CORRESPONDANCE AUX SOMMETS

Les lettres échangées par Jacques Maritain avec François Mauriac, Georges Bernanos et Paul Claudel portent les interrogations et les tensions des catholiques français de l'entre-deux-guerres et de l'après-guerre.

Depuis leur maison de Meudon, devenue un épïcêtre du milieu des intellectuels, Jacques Maritain (1882-1973) et son épouse Raïssa (1883-1960) ont consacré leur vie aux artistes de leur temps. Maître et témoin, Jacques Maritain est à l'époque « *le point de vue catholique que nul ne peut ignorer* », estime Henri Quantin, professeur en classe préparatoire, lors d'une récente table ronde à la Sorbonne.

Il a su s'arrêter...

Pour Henri Quantin, la force de Maritain est d'avoir su s'arrêter « *au bon endroit* » dans tous les débats : guerre d'Espagne, antisémitisme, Action française... Sur ces sujets évoqués au fil des lettres, il évite les réductions, les pièges mondains et les extrémismes. S'il est capable de formuler des « *remarques cinglantes* » à ses

Ces correspondances témoignent du « *magistère Maritain* », souligne la doctorante Jeanne-Marie Martin : à cette période de la vie intellectuelle catholique,



D.R.

Jacques Maritain

Jacques Maritain représente une autorité – notamment thomiste – et illustre l'entrée en scène des laïcs, dont l'expertise les autorisait à prendre le relais des clercs au nombre déclinant.

Cependant Maritain est aussi un disciple... qui se place dans le sillage du Christ, du pape, de Léon Bloy. C'est sa connaissance de saint Thomas d'Aquin qui le distingue. Ainsi Claudel lui fait vérifier ses textes et Maritain répond, tout en se défendant de représenter une imprimatur. Outre sa connaissance

théologique, le philosophe apporte son regard extérieur sur le drame du romancier catholique : comment représenter le mal sans entrer dans une quelconque connivence avec lui ?

Maritain est aussi pourvoyeur de contacts dans le milieu de l'édition – à *La Croix*, à la NRF... – et un relais entre générations, note encore Jeanne-Marie Martin. On lui doit la collection littéraire du Roseau d'Or (éditions Plon), par laquelle il entendait construire des ponts entre la tradition catholique et les courants littéraires et artistiques de son temps.

Franchise salutaire

Ces trois correspondances exprimant des idées parfois tranchées, voire tranchantes, sont des perles littéraires. Leurs signataires ont le mérite de jouer la carte de la « *franchise hardie, presque désespérée* » dit Jean Birnbaum, journaliste au *Monde des Livres*. Une franchise qui serait salutaire à notre époque où le « geste critique » n'est plus guère pratiqué ; et qui, malgré la violence qu'elle peut représenter, est ouverte à l'espérance. Un catholique n'a pas d'alliés ? Il ne peut avoir que des frères, conclut Claudel, héraut d'un ordre surnaturel dépassant les dissensions. ♦

Anne Kurian

Un catholique n'a pas d'alliés. Correspondance Maritain-Mauriac-Claudel-Bernanos, présentée par Henri Quantin et Michel Bressolette, éd. du Cerf, 362 pages, 24 €.

À cette époque, Maritain a représenté une autorité

interlocuteurs, il est aussi le témoin de la miséricorde, vertu qu'il puise « *dans le cœur blessé et offert de Raïssa* », son épouse bien-aimée à la santé fragile.

ALEX RZEWUSKI

DE LA BEAUTÉ À LA GRÂCE

Il fut l'ami des grands-ducs russes en exil, de Cocteau, Chanel, de Julien Green et du cardinal Journet... Alex Rzewuski, brillant mondain devenu prêtre, méritait cette passionnante biographie.

Descendant d'une vieille famille polonaise proche de la famille impériale russe, Alex-Ceslas Rzewuski (1893-1983), né en Ukraine, chassé par la révolution bolchevique, arrive à Paris, sans un sou, en juin 1919.

En quelques années, il devient un illustrateur à la mode, puisant son inspiration dans la veine des Ballets russes, et finalement l'un des portraitistes les plus chers de son temps. Dans ce Paris des Années folles où les fêtes se succèdent, Rzewuski fréquente les cercles les plus brillants de France et d'Angleterre. Il s'apprête à partir à la conquête des élégantes de New York, des stars du cinéma muet et de Broadway, encouragé par la redoutable attachée de presse Elsa Maxwell.

Dépression existentielle

Cependant, suite à un deuil, sa vie lui semble soudain vaine et Rzewuski plonge dans un état d'abattement et de dépression existentielle qui inquiète ses amis.



L'un d'eux, Joseph Czapski, artiste lui aussi, l'introduit alors auprès de Jacques Maritain. Sans avoir encore la notoriété qui sera la sienne après la Seconde Guerre mondiale, le philosophe catholique reçoit déjà, dans son petit pavillon de Meudon, de nombreux artistes comme Cocteau, Jean Hugo ou Jean Bourgoïn.

À l'issue de cette première rencontre, Maritain conseille à Rzewuski de voir un prêtre et lui en recommande un qui ne peut manquer de lui plaire. Il est prince, a connu le faste avant d'y renoncer ; il s'agit de Mgr Vladimir Ghika, dont la cause de béatification est ouverte. Après une entrée en matière des plus mondaines au cours de laquelle les deux aristocrates recherchent une parentèle commune, celui-ci demande sans autre forme de

procès à Rzewuski de s'agenouiller et de se confesser. En s'abaissant, ce géant de presque deux mètres, à l'ego surdimensionné, se laisse toucher par le Seigneur. Ces rencontres sont décisives dans sa vie. Rzewuski se retire du monde pour entrer chez les dominicains de Toulouse. Il continue de fréquenter les Maritain et devient à son tour le prêtre référent pour

Il demande à Rzewuski de s'agenouiller et de se confesser

les nouveaux disciples du philosophe. Il convertit ainsi Julien Green, reprenant à son compte la méthode appliquée avec succès par Mgr Ghika. Un autre prêtre, l'abbé Huvelin, avait d'ailleurs agi de façon identique en demandant à un autre aristocrate, noceur et mondain, le jeune et brillant officier Charles de Foucauld, de s'agenouiller et de se confesser...

Le Père Rzewuski passe plusieurs années comme professeur à Fribourg (Suisse) et aumônier des moniales d'Estavayer-le-Lac, puis à l'ermitage de Prouilhe (Aude), non loin du monastère des dominicaines fondé par saint Dominique et berceau de l'ordre. Sa vie, encore très riche en rebondissements, s'achève à Venise, donnant lieu à un enterrement mémorable par sa mise en scène. ♦

Anne Gruet

David Gaillardon, *La beauté et la grâce*, éd. Lacurne, 480 pages, 53 illustrations en noir et en couleur, index de près de 500 noms, tableau généalogique, 25 €.

MALHERBE, CHEF D'ÉCOLE

Il avait une âme de soldat et d'homme de loi. Malherbe (1555-1628), poète officiel de 1605 à 1628, a ouvert la voie du classicisme.

L

es écrivains en France sont le plus souvent de ces origines qui tissent la trame du royaume. Soldat, paysan, homme de loi... Au-dessus, il y a le clergé et la noblesse. Mais le clergé n'est pas une caste héréditaire. Il vient de la noblesse ou du Tiers État. François de Sales est noble. Vincent de Paul est berger. Et la noblesse elle-même n'est pas figée. On y accède et on y déroge. L'accession se fait par mérite des armes et le service des lois, de l'épée ou de la robe.

Un progrès continu des lettres

« *Enfin Malherbe vint, et le premier en France*

Fît sentir dans les vers une juste cadence... » Le

couplet de Boileau, si injuste pour Villon, Marot, Ronsard, Du Bellay, et tant d'autres, est resté célèbre. Mais Malherbe ne serait pas si grand s'il n'était pas juché sur les épaules de ses devanciers, même s'il les corrige. Nous avons connu, de Rutebeuf au XIII^e siècle à l'apogée classique, cette chose

extraordinaire et peut-être unique dans l'histoire des lettres : un progrès continu. Ce progrès accompagne un progrès politique, économique et social...

Parlons moins abstraitement. Les

âmes se tournent vers la sainteté, les mœurs se font plus douces, et la prospérité s'étend jusqu'aux moindres villages : « la poule au pot tous les dimanches ! »

Il y eut pourtant des guerres, des épidémies, des famines et des crises dans l'Église. Mais le royaume de France, de Charles VI le Fou à Louis XIV le Grand, s'étend, s'organise, se peuple, se pacifie. Et comme on le voit à Versailles, dans le Salon de la Paix, les arts et lettres y fleurissent.

Donc Malherbe va mettre de l'ordre dans l'art poétique. Avant Boileau, il sera l'homme du « *mot mis en sa place* ». Plus de tyrannie de l'image, de la référence mythologique, de l'allégorie ou du sens caché, de la rime. La musique s'accorde au sens et c'est l'intelligence qui donne le rythme.

**Malherbe
est grand car juché
sur les épaules de
ses devanciers**

Pour cela il préfère l'alexandrin, mais il sait composer la strophe dont il sera le grand introducteur. Corneille et Racine, La Fontaine et Chénier la reprendront. Lamartine en tirera des accords inoubliables. Il faut rendre grâce à Malherbe de nous l'avoir donnée.

Renaissance catholique

Malherbe était sûr de son devoir. Ne parlons pas de vocation. Cela serait exagéré. Mais il avait conscience d'avoir une mission à accomplir. Il fut un vrai chef d'école. Cette certitude dans son art rejoint la solidité de sa foi catholique et sa loyauté envers son roi. Malherbe vit sous le règne d'Henri IV, qui, après les ravages effroyables des guerres de Religion, remit de l'ordre dans le royaume et travailla à la

Malherbe par Jean-Jules Allasseur. Avant 1853.
Cour Napoléon, palais du Louvre.



pacification des esprits et des cœurs. C'est le commencement de ce qu'on appellera la Renaissance catholique, qui se poursuivra sous Louis XIII et Louis XIV.

Rythme plus humain

Marie-Joëlle Guillaume, dans sa chronique des douze prélats, *Pour Dieu et pour le Roi*, a merveilleusement conté, au travers de ces portraits, ce labeur continu et persévérant qui verra éclore des fleurs de sainteté. Saint Vincent de Paul est à l'œuvre et saint François de Sales a déjà gagné les cœurs. Sous la main des dames, les mœurs se font plus douces, la langue aussi. Malherbe participe à cet effort. Dans le jardin des roses un peu touffu de la Pléiade, il trace des allées, taille les bosquets, et donne un rythme plus humain à l'exubérance naturelle. Mais la sève poétique est toujours aussi vive. Ce n'est pas un livre de grammaire en vers.

L'émotion tremble dans la voix :

*« Mais elle était du monde où les plus belles choses
Ont le pire destin
Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses
L'espace d'un matin. »*

La mort qui fut omniprésente pendant ces années de guerre, d'épidémie et de famine, est presque apprivoisée par la préparation des cœurs.

*« Le pauvre... en sa cabane où le chaume le couvre
Est sujet à ses lois
Et la garde qui veille aux barrières du Louvre
N'en défend point nos rois. »*

Le secret de cette sérénité est dans la conclusion des *Stances* à son ami M. du Périer sur la mort de sa fille.

*« Vouloir ce que Dieu veut est la seule science
Qui nous laisse en repos. »*

Tout le Grand Siècle à venir, le XVII^e, tient dans cet abandon raisonnable et sans condition à la volonté divine. ♦

Jacques Trémolet de Villers



Douces destinées

*« Tu nous rendras alors nos douces destinées ;
Nous ne reverrons plus ces fâcheuses années
Qui pour les plus heureux n'ont produit que des pleurs.
Toutes sortes de biens comblera nos familles
La moisson de nos champs lassera les faucilles
Et les fruits passeront les promesses des fleurs. »*

Prière pour le Roi Henri se rendant en Limousin

PORTRAIT

L'ENCHANTEUR
DU PATRIMOINE

Ses spectacles immersifs remontent le temps, à la suite de Jeanne d'Arc ou de Madame de Maintenon. Le jeune Charles Mollet embarque dans ses épopées des centaines de volontaires bénévoles.

Charles Mollet nous attend dans le parc du château de Madame de Maintenon, en Eure-et-Loir près de Chartres. Tous les vendredis, samedis et dimanches soirs, du 5 au 28 juillet, il y organise pour la quatrième année consécutive ses fameuses « Parties de campagne ». Autour d'un pique-nique à l'ancienne, dans un décor romantique et animé par de nombreux acteurs et musiciens, il fait vivre à ses visiteurs une soirée hors du temps. Parmi les nappes à

carreaux, tapis persans et jeux d'époque, enfants et adultes profitent de cet univers féerique dans une ambiance 1900, entre le jardin et les berges du château.

Celui qui est convaincu de la force du témoignage de « *ce qui est beau et bon* » œuvre ainsi au quotidien, dans un climat de bienveillance. Mais pour émouvoir et faire rêver son public, Charles Mollet ne recule devant rien. C'est plus fort que lui, il ne connaît pas la demi-mesure.

Déjà adolescent, tandis qu'il s'ennuie à ses auditions de piano, l'élève, mauvais pianiste, propose à son professeur de monter un spectacle pour valoriser les musiciens. Le projet connaît un franc succès. Le jeune metteur en scène n'a que quatorze ans mais déjà un talent prometteur.

Plus tard, devenu chef scout, Charles embarque ses jeunes de Saint-Malo à Brest à bord d'un voilier, les fait dormir dans des hamacs, prévoit la levée des couleurs sur le

grand mât, et costume en corsaire un ami historien de marine, qui contera de mémorables histoires de marins au son des musiques irlandaises...

Faire vivre de grandes aventures

« *Ce qui m'animait c'était de faire vibrer le cœur de la jeunesse. Je voulais leur faire vivre de grandes aventures, à cet âge-là, c'est plus parlant quand on peut vivre tout cela de façon très incarnée* »

explique-t-il. Originaire de Langres et diplômé de Sciences Po Paris, le jeune étudiant décroche un poste de responsable du développement international chez Deezer, start-up musicale.

Son curé de l'époque à Saint-Germain-des-Prés à Paris, Mgr Benoist de Sinéty, repère la flamme de ce garçon. Il sollicite le chef scout fantasque qui, entouré de deux camarades, Julie et Denis, se lance dans l'aventure du Millénaire, un spectacle célébrant les mille ans du plus vieux clocher de Paris. S'ensuit une scénographie impliquant les paroissiens, mais aussi de nombreuses personnes du quartier. « *Le public allait être plongé dans l'histoire de l'abbaye, 120 personnes allaient entrer toutes les 15 minutes dans l'église de neuf heures à minuit.* »

« Il faut surprendre »

Et fidèle à ses ambitions, Charles Mollet voit grand : il occulte les vitraux, monte de la machinerie de cinéma dans le clocher pour qu'un moine puisse sonner les cloches tout en s'envolant à cinq mètres de haut, allume 3 000 bougies au cœur



Le trentenaire Charles Mollet a déjà plusieurs spectacles à son actif.

En 2020, sainte Geneviève...

L'an prochain, Paris célébrera les 1 600 ans de la naissance de sa patronne, sainte Geneviève. De nombreux événements seront organisés par le diocèse, dont la scénographie immersive et participative dans l'église Saint-Étienne-du-Mont, en décembre 2020. Le public sera plongé au VI^e siècle au cours de cette période charnière qui voit s'effondrer Rome et naître la France. En ce temps-là, une femme, Geneviève, conduit littéralement la destinée de Lutèce, politiquement, militairement, socialement, spirituellement. Sans dévoiler toutes les surprises prévues, notez que les visiteurs croiseront sur leur parcours Romulus Augustus, dernier empereur de Rome, Attila, Aetius, Clovis, saint Germain d'Auxerre...



Quelques-uns des 800 volontaires de Maintenon.
Le temps d'une soirée dans le parc du château, à la lueur des bougies, pique-nique
et animations avec des musiciens et acteurs en costumes d'époque.

de l'église pour les faire brûler en continu trois jours durant... *« Si on y met tout son cœur, toute son énergie, toute sa folie, que l'on ne se donne pas trop de limites et qu'on y croit, les gens sont attirés, il*

« Faire vibrer le cœur de la jeunesse » !

faut les surprendre... Alors qu'on nous demandait de sortir dans les rues pour témoigner de notre foi, nous à l'inverse, on faisait entrer les personnes dans l'église... par milliers ! »

2000 spectateurs étaient attendus pour commémorer l'événement, 15 000 se sont finalement déplacés. *« Nous souhaitions les toucher au cœur et témoigner de cette histoire de la France, leur rappeler qu'elle est leur héritage, qu'ils en sont les porteurs, et que cette histoire est belle. »* Nous sommes en 2014 et ce Noël à Saint-Germain-des-Près sera porteur de bien des aventures...

Des spectacles immersifs

Par exemple, « Le Fabuleux Noël de Maintenon » : *« Un château dans lequel on*

passé avec son audioguide ne vit plus vraiment. Ce qui est génial, c'est de le voir s'animer » s'enthousiasme le metteur en scène, qui sera également le maître d'œuvre de « La Grande Épopée de Châteaudun », et du « Grand Réveillon de Champs-sur-Marne ». Chaque production suit un déroulement bien rodé : le visiteur est invité à remonter le temps à travers un parcours interactif et rythmé, se laissant guider de surprises en surprises, passant d'un univers à l'autre grâce au souci du moindre détail et au professionnalisme d'acteurs, chanteurs et danseurs bénévoles spécialement formés pour ce projet.

« Si le lieu et son histoire sont une source d'inspiration, les gens que l'on rencontre et ce qu'ils portent en eux sont aussi importants, car avec cinq personnes, nous ne pourrions raconter les choses de la même façon qu'avec quatre cents. » Comment recrute-t-on autant de bénévoles ? *« On allume la lumière et on ouvre la porte... Les lieux sont tellement magnifiques que les gens ont envie de se les approprier, d'y entrer. La force c'est qu'on leur propose quelque chose pour eux, qui les concerne, ils vont participer à un projet qui les dépasse. »*

Moments de grâce

Et les fruits sont là. Le trentenaire d'évoquer avec une palpable émotion l'ampleur de ces instants partagés : *« Quand les portes se referment, le spectacle terminé, que tout le monde se retrouve dans cette église plongée dans l'obscurité, éclairée par ces 3 000 bougies et se met à chanter le Cantique de Siméon dans la nef vide, c'est exceptionnel car on vit une grâce. Il y a un moment de foi extrêmement intense et toutes les personnes, d'où qu'elles viennent, quels que soient leur parcours, leur histoire, leur fardeau, leurs joies, leurs peines, tout le monde se retrouve à l'unisson. Ce sont des moments rares. »*

Mais déjà son esprit fourmille d'autres projets. Charles Mollet annonce qu'il commence à plancher sur l'histoire de sainte Geneviève qu'il présentera à l'église Saint-Étienne-du-Mont en décembre 2020 (cf. encadré). À bon entendeur... ♦

Iris Bridier

Plus d'infos sur polaris-production.com et partiesdecampagne.fr



AMBASSADOR JOHN L. LOEB JR. DANISH ART COLLECTION © TX0006154704, REGISTERED MARCH 22, 2005.

Vilhelm Hammershøi, *Intérieur avec une femme arrangeant des fleurs*, 1900.

HAMMERSHØI

LA LUMIÈRE ET LE SILENCE

Une exposition consacrée à Vilhelm Hammershøi, maître de la peinture danoise, est présentée au musée Jacquemart-André.

Pour la première fois depuis vingt ans, une exposition est consacrée à Paris au peintre danois Vilhelm Hammershøi (1864-1916), découvert en France en 1987. Une quarantaine d'œuvres révèlent l'univers mystérieux de l'artiste, en provenance notamment de grands musées du Danemark et de Suède. L'exposition illustre les liens du peintre avec son épouse, sa famille et ses amis, à travers portraits, paysages et surtout les célèbres scènes d'intérieur qui ont construit sa singularité.

Atmosphère mélancolique

Vilhelm Hammershøi est né le 15 mai 1864 à Copenhague, d'un père marchand, dans un immeuble propriété de son grand-père armateur. Il étudie à l'Académie des beaux-arts, avant de rejoindre en 1883 les Frie Studieskoler – Ateliers indépendants –, alternative à l'enseignement conservateur de l'Académie. Le talent du peintre trouve d'abord son expression dans l'art du portrait. À partir d'une palette restreinte, sur un fond neutre, l'artiste crée une

Rendre toutes les vibrations, les délicates variations, de la lumière nordique

atmosphère mélancolique, refusant toute psychologie à ses personnages. Lorsqu'il représente son épouse Ida, entourée de ses belles-sœurs, chacune des trois femmes semble isolée dans un monde de silence.

De même, quand Hammershøi peint cinq artistes proches dans une vision nocturne lugubre, aucune interaction n'apparaît entre les personnages. Ces *Cinq portraits*, qu'il considère comme son œuvre maîtresse, feront scandale en 1902. Les peintres de l'âge d'or danois ont excellé dans l'art du paysage. Si Hammershøi s'inscrit dans cette tradition, il lui donne un sens et une atmosphère bien différents. Des sites du Seeland – la plus grande île du Danemark – qu'il représente sous la subtile lumière du Nord, le peintre supprime toute présence humaine et tout détail pittoresque. Sur une ligne d'horizon lointaine, le ciel prend une place importante. Ses paysages citadins sont emprunts de la même radicalité, donnant l'impression de villes fantômes. Les paysages d'Hammershøi sont intérieurs.

Rigueur luthérienne

Parmi les jeunes artistes de l'avant-garde danoise, Carl Holsøe, le premier, expose un intérieur. Il fait connaître un genre dans lequel son ami Hammershøi va s'imposer rapidement. Là encore, il émane des intérieurs du peintre, parfois habités par des silhouettes familières, une atmosphère étrange à la rigueur toute luthérienne. Souvent, c'est la femme de l'artiste que l'on aperçoit de dos, absorbée dans une tâche ménagère, dont les gestes semblent suspendus, comme si le temps s'était arrêté. Le regard nous échappe. Plus encore qu'à Vermeer, on pense à Hopper.

Mais Hammershøi pousse la radicalité encore plus loin lorsqu'il peint *La Porte blanche*, son premier intérieur vide, en 1888 dans l'appartement de son ami Karl Madsen – peintre, historien de l'art et futur directeur du Statens Museum for Kunst de Copenhague, il fit partie des peintres de Skagen. Plus encore que dans les autres intérieurs, Hammershøi s'attache à rendre toutes les vibrations, les délicates variations, de la lumière nordique. Restreinte, la palette passe par d'innombrables nuances de gris. À travers l'immobilité qui émane de ces



Vilhelm Hammershøi, *Église Saint-Pierre, Copenhague, 1906.*

œuvres, on pourrait croire que le peintre est toujours resté au même endroit, alors qu'il a plusieurs fois déménagé et beaucoup voyagé. Mais Hammershøi, imperméable aux lieux et aux êtres, n'a probablement voyagé que dans son univers. Parce qu'elles sont intemporelles, ses œuvres demeurent finalement très actuelles. ♦

Alain Solari

À noter

- « Hammershøi, le maître de la peinture danoise », au musée Jacquemart-André, 158, bd Haussmann, 75008 Paris. Jusqu'au 22 juillet, tous les jours de 10h à 18h. Nocturne le lundi jusqu'à 20h30. Tél. : 01.45.62.11.59. www.musee-jacquemart-andre.com



Film d'animation japonais (2018) de Ayumu Watanabe, avec les voix de Mana Ashida, Hiroyuki Igarashi, Seishû Uragami, Min Tanaka, Win Morisaki, Sumiko Fuji (1h51).

Adolescents

LES ENFANTS DE LA MER

Passionnée de handball, Ruka, une jeune lycéenne, est injustement accusée par ses équipières, et elle est exclue de l'équipe. C'est le début des vacances, et elle ne sait quoi faire de ses journées. Elle se rend dans l'aquarium où travaille son père et y rencontre Umi, un jeune garçon qui parle avec les poissons.



Film d'animation allemand (2018) de Andrea Block et Christian Haas, avec les voix de Camélia Jordana, Vincent Dedienne, Dominique Collignon-Maurin, Stéphane Ronchewski, Clément Moreau (1h30).

Adolescents

MANOU À L'ÉCOLE DES GOÉLANDS

Ses parents ayant été dévorés sous ses yeux par des prédateurs, Manou, un martinet qui vient d'éclore, est adopté par une maman goéland. Mais c'est un peu la guerre entre martinets et goélands.

♥♥♥♥♠ Dès le début, on tombe sous le charme de ce joli film d'animation, à la fois original et drôle, dont les dessins sont réussis, avec de jolies couleurs chatoyantes. Certes, politiquement correct exige, le thème n'est guère surprenant, et il prône le vivre ensemble sans beaucoup de nuances. Mais l'ensemble est plein de péripéties réussies.

♥♥ Il y a de belles valeurs positives au menu de ce film : courage, fidélité, respect de la différence, etc.

♥♥♥♥♠ **Valeur artistique :** On est fasciné par la beauté de ces dessins et de ces couleurs subtiles dès les premières images de cette splendide adaptation d'une série de mangas de Daisuke Igarashi. Malheureusement, peu à peu, l'histoire verse dans le fantastique, et l'on a du mal à s'y intéresser, tant elle est confuse et peu palpitante. Cependant, si on l'oublie, on peut profiter à l'envi du spectacle superbe qui nous est offert, avec une animation très fluide et des couleurs dans toutes les nuances de bleu. Ce film magnifique prouve, s'il en était besoin, que l'animation japonaise est toujours à son plus haut niveau.

♥♠ **Valeur humaine :** Si le film met en scène une belle amitié, les éléments surnaturels et la complexité de l'histoire en éloigneront les tout-petits.

par Marie-Christine Renaud d'André



Comédie française (2019) de et avec Marilou Berry, et avec Noé Wodecki, Gérard Jugnot, Bérengère Krief, Nicolas Wanczycki, Thomas VDB, Constance Ollé, Julien Boisselier (1h23).

Adolescents

QUAND ON CRIE AU LOUP

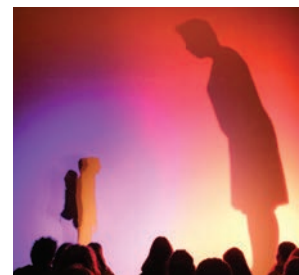
Depuis la mort de son père, Victor, douze ans, vit avec son grand-père, un gardien d'immeuble. Mais il est assez parano et il passe son temps à appeler la police dans la crainte des voleurs.

♥♥♥♠ Pour son second film comme réalisatrice, Marilou Berry, fille de Josiane Balasko, signe une comédie originale, drôle et pleine de vraies trouvailles, mais aussi de quelques outrances, en particulier dans la seconde partie. C'est bien dommage, car l'interprétation est excellente, en particulier celle du jeune Nicolas Wanczycki.

♥♠ L'amour du grand-père pour son petit-fils est très touchant, mais on regrette quelques grossièretés.

“THÉÂTRE

FESTIVAL D'AVIGNON



Sujet sensible

Guerre, et si ça nous arrivait ?, du 5 au 28 juillet, au festival off d'Avignon, tous les jours à 10 h (sauf relâches) théâtre Présence Pasteur.

Sur les migrations, Janne Teller, a décrit de façon visionnaire dès 2004 la montée des nationalismes en Europe. Traduit en 2012, *Guerre, et si ça nous arrivait ?* (éd. Les grandes personnes), montre la France en pleine guerre, les familles sans eau ni chauffage à la merci de snipers suédois, et suit le destin d'une famille qui paye son passage pour se réfugier dans un Proche-Orient qui ne l'accueille que moyennant des conditions drastiques.

Le public est sur le plateau et s'installe derrière le rideau de scène baissé. Translucide, ce dernier sert d'écran pour évoquer les sentiments provoqués par le récit des deux ombres chinoises. Idéologiquement neutre, scénographiquement original, c'est une réussite. ♦

Poésie violente

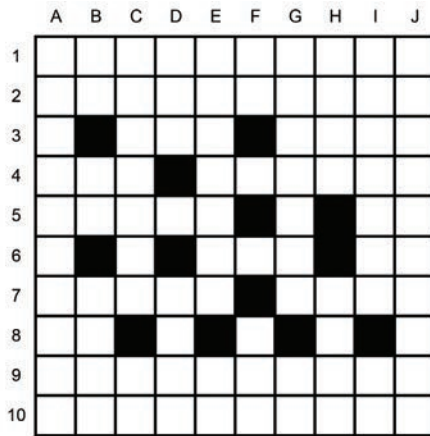
Le petit boucher, du 5 au 26 juillet au festival off d'Avignon, théâtre Le 11 • Gilgamesh Belleville, tél. 04 90 89 82 63.

Le sujet n'est pas gai ! La poésie, toute contemporaine – parfois triste ou violente – qu'elle soit est bien présente et réelle. Le mystère du lieu n'est jamais résolu, celui de l'action assez tard pour que sa révélation arrive à un moment où point l'impatience.

Le petit boucher est à la fois la description psychologique de ce qui se passe dans la tête d'une jeune fille dont on a anesthésié l'esprit et le récit d'une réconciliation avec le futur, à défaut du passé. Pas de pathos dans cette pièce qui est pourtant celle d'une immense détresse. C'est une respiration permanente entre la douleur et la prise de conscience. ♦

Jacques Marie

MOTS CROISÉS par Grammaticus



Solutions des mots
fléchés parus dans
le numéro 3640
du 5 juillet 2019 :

Horizontal : Neustrie. TR -
Tint. Nantes. EO - Aa. Po -
Udine. Père - Tu. Penser. as.

Vertical : Bêta - Ope. Urne
- En. Os - Tours. TTE - Dee.
Irisai. In - Anta. Retz - Eus.

Il fallait découvrir
saint Félix.

HORIZONTAL : 1. Jeune premier de la troupe. 2. La première n'est pas toujours la bonne. 3. Circule en Bulgarie - Ce n'est pas dans ce sens qu'elle aura une réaction. 4. Annonce du réchauffé - Recherché par le limier. 5. A rapport aux mollets - En plein schproum. 6. Trompe chez les Scandinaves - Marque la surprise. 7. Langue papoue - Femme d'Aragon. 8. Attirant pour les Japonais, repoussant pour les Anglais. 9. Ville où notre saint est né. 10. On les trouve à Évreux comme à Évincourt.

VERTICAL : A. Fort civile. B. Fort éprise (en épelant) - Roulé - Vieux royaume en Jordanie ou ville dans l'Utah. C. Comme une madeleine ? - En arrière. D. Bœuf à l'ancienne - Jeu de boules. E. Notre saint ne dansait pas la séguedille et ne buvait pas de Manzanilla près de ses remparts - Éclat de rire. F. Fort dans la bataille - On y trouve une affaire. G. C'est notre saint - Américain de la campagne. H. N'est élitiste qu'en partie - Unie. I. Suspectes - Quartier de Vincennes. J. Conservés dans leur boîte d'origine.

D'UN SEUL TRAIT par Gilles Bexon



ESCLAVES ET LIBÉRATEUR

**Il y a les esclavages et les esclavagistes.
Et puis Celui qui nous libère...**

Il y a des esclavages que les autres nous imposent et des esclavages que nous nous fabriquons. On appelle cela « addictions » ou « accoutumances » ou « dépendances ». C'est que nous n'aimons pas appeler les choses par leur nom et les politiques comme les journalistes mettent tout leur savoir pour travestir la vérité comme l'acteur se dissimule derrière le fard ou les costumes. Il est, en effet, plus facile de dire « j'ai une addiction au tabac ou à la drogue » plutôt que d'affirmer « je suis esclave de morceaux d'herbes nocives ». On préférera parler d'accoutumance à l'alcool plutôt que d'alcoolique ou de buveur invétéré. On parlera de dépendance au jeu plutôt que de donner les sommes faramineuses qu'on a perdues au poker, machines à sous, tables de casino.

Des dépendances lucratives

Et ce ne sont pas les dealers, marchands de vin, tenanciers, ni même fabricants d'émissions télévisées qui viendront nous avertir dans ces marchés si juteux pour eux. Hormis la belle décision d'interdire les cigarettes dans les bars, restaurants et lieux publics, tout juste si l'État impose la mention « *le tabac tue* » sur les paquets de cigarettes qui, par ailleurs, lui rapportent plus de 10 milliards d'euros pour 56 milliards de petites cigarettes vendues. Une hypocrisie formidable. Comme l'alcool avec ses 3 milliards et demi d'euros de taxes, véritable

**Nous n'aimons
pas appeler
les choses
par leur nom**

manne qui n'empêche pas de jouer Tartuffe avec les grands slogans « *L'abus d'alcool nuit à la santé* ». Sans parler des sommes faramineuses que les jeux d'argent et de hasard font engranger chaque semaine. Notons d'ailleurs que lesdites addictions aux jeux s'accompagnent pratiquement toujours de quelques verres d'alcool et de fumées de cigarettes et autres... Dans un bon esclavage, les chaînes aux pieds n'ont jamais été suffisantes pour brider un esclave. Il faut en outre le menotter et le bâillonner !

Et si Celui qui a libéré les Hébreux de l'horrible esclavage égyptien au temps de Moïse, était le seul qui puisse nous détacher de toutes ces addictions, accoutumances et dépendances ? Son nom est Dieu libérateur. Pourquoi l'oublier ? ♦

SAMEDI 13 JUILLET

TF1

21.05 Whiskey Cavalier [7 à 9/13]. Série avec Lauren Cohan, Scott Foley, Ana Ortiz 10.

France 2

21.00 Fort Boyard. Divertissement présenté par Olivier Minne, avec Vaimalama Chaves, Sylvie Tellier, Nicole Ferroni, Lenni-Kim, Pierre-Jean Chalençon, Francis Lalanne.

France 3

21.00 Crime dans les Alpilles GA. Téléfilm avec Florence Pernel, Vincent Winterhalter, Isabel Otero, Garance Thenault, Jean-Claude Adelin, Victor Pontecorvo. ♥♥♥♠

Arte

20.50 Mémoires de volcans J. Documentaire. (voir ci-dessous)

M6

21.05 Le monde secret... « D'une croisière aux Caraïbes ». Magazine présenté par Bastien Cadéac.

Canal +

20.45 Boxe. En direct de l'Azur Arena d'Antibes.

KTO

20.40 Lumière intérieure « Renaud Capuçon ».

21.45 Concert « Ein Deutsches Requiem de Johannes Brahms ».

Arte

20.50 Mémoires de volcans



Documentaire. J

Ils ont provoqué de terribles catastrophes (Pompéi, la disparition des dinosaures, etc.). Mais les volcans sont également de magnifiques sources de fertilité (le Nil). Ce documentaire retrace la vie d'un volcan sur plus de 60 millions d'années.

♥♥♥♥ **Valeur artistique** : Les images de ce passionnant documentaire sont splendides, et les explications très claires. On découvre les entrailles de la Terre et, bien sûr, la force de la vie qui trouve toujours le moyen pour réussir à jaillir des profondeurs. Surtout, la destruction est souvent synonyme de nouveau départ.

DIMANCHE 14 JUILLET

TF1

07.00 Défilé du 14 juillet.

21.05 Marseille J. Comédie (2015) de et avec Kad Merad, et avec Patrick Bosso (1h38). ♥♥♥♠

France 2

06.00 Messe.

07.00 Édition spéciale 14 juillet.

20.55 Concert de Paris 2019, présenté par Stéphane Bern, avec l'Orchestre national de France et Alexandra Kurzak, Roberto Alagna, Gautier Capuçon, etc.

France 3

21.00 Grantchester (1 et 2/6). Série avec James Norton.

Arte

20.55 Le cercle des poètes disparus GA. Comédie dramatique en VO (1989) de Peter Weir, avec Robin Williams, Robert Sean Leonard, Ethan Hawke (2h03). ♥♥♥♥♠

M6

21.05 Capital « Espagne, Grèce, Portugal : Qui gagnera le match de l'été ? ». Magazine.

Canal +

21.00 Runaway. Thriller (2017) de Khaled Kaissar, avec Lisa Vicari, Carlo Ljubek (1h28) 10.

KTO

20.40 La foi prise au mot « L'homélie ». Magazine.

W9

21.05 Le Petit Prince



Animation (2015) de Mark Osborne (1h42). T Une petite fille prépare son entrée dans une prestigieuse école. ♥♥♥♥ Loin de signer une classique adaptation de Saint-Exupéry, le réalisateur fait raconter l'histoire du Petit Prince par un aviateur passionné. Surtout, à la froideur de l'animation classique, il oppose le charme de la stop-motion, avec des personnages de papier pour les scènes avec le Petit Prince. Si l'on regrette que celui-ci soit un peu décevant, l'ensemble fourmille d'inventions et de trouvailles.

♥♥♥ Grâce à sa rencontre avec ce vieil homme, la petite fille va s'ouvrir aux autres et à la poésie.

LUNDI 15 JUILLET

TF1

21.05 Camping Paradis « Nos années camping ». Série avec Laurent Ournac, Thierry Heckendorn.

France 2

21.05 Major Crimes (13 et 14/21). Série avec Mary McDonnell, G.W. Bailey, Tony Denison 10.

France 3

21.05 Pour une poignée de dollars GA. Western (1964) de Bob Robertson, avec Clint Eastwood, Marianne Koch (1h35). ♥♥♥♠

Arte

20.50 Coup de foudre A. Comédie dramatique (1982) de Diane Kurys, avec Miou Miou, Isabelle Huppert (1h45). ♥♥♥♠

M6

21.05 Le roi lion T. Animation (1994) de Roger Allers et Rob Minkoff (1h25). (voir ci-dessous)

Canal +

21.00 Gomorra [7 et 8/12] GA. Série avec Salvatore Esposito, Cris-tiana Dell'Anna 10. ♥♥♥♥♠

KTO

20.40 Monseñor, le dernier voyage d'Óscar Romero. Documentaire.

M6

21.05 Le roi lion



Animation (1994) de Roger Allers et Rob Minkoff (1h25). T

En Afrique, le roi lion Mufasa présente son fils Simba comme son successeur. Mais cela ne plaît pas à son frère Scar.

♥♥♥♥ Jamais diffusé en clair, ce célèbre film d'animation de Disney, dont la version avec des personnages réels va sortir prochainement, est un pur bijou et a connu un immense succès lors de sa sortie en salles. Soutenu par une excellente musique, récompensée d'un Oscar, cette histoire mouvementée est magistralement mise en images. Une belle réussite.

♥♥♥♠ S'il y a de belles valeurs morales, certaines scènes de violences peuvent impressionner les tout-petits.

MARDI 16 JUILLET

TF1

21.05 Je suis une célébrité, sortez-moi de là. Divertissement présenté par Christophe Dechavanne et Laurence Boccolini, avec Capucine Anav, Brahim Asloum, Giovanni Bonamy, Julien Lepers, Nilusi, Candice Pascal, etc.

France 2

21.05 Les pouvoirs extraordinaires du corps humain « Comment bien prendre soin de notre peau ? » J. Magazine présenté par Michel Cymes et Adriana Karembeu. (voir ci-dessous)

France 3

21.05 La loi d'Alexandre « Le portrait de sa mère » GA. Téléfilm avec Gérard Jugnot, Hande Kodja, Valeria Cavalli, Anne Loiret. ♥♥♥

Arte

20.50 La conquête de la Lune « Toute l'histoire : 1957-1963, la course est lancée ». Documentaire.

M6

21.05 Le grand bazar (5 et 6/6). Série avec Grégory Montel.

Canal +

21.00 The Guilty. Thriller (2018) de G. Möller, avec Jakob Cedergren, Jakob Ulrik Lohmann (1h25) 10.

KTO

20.40 Hors-série « Table-ronde : le nouvel humanisme personnaliste européen », avec le Père Frédéric Louzeau, Anne-Lorraine Bujon et Alain Lamassoure.

France 2

21.05 Les pouvoirs extraordinaires du corps humain « Comment bien prendre soin de notre peau ? »



Magazine présenté par Michel Cymes et Adriana Karembeu. J

♥♥♥♥ Avec leur humour habituel, les deux complices explorent, en compagnie d'experts, les qualités de notre peau et ce qui peut la mettre en danger et la faire vieillir prématurément, comme le soleil. Leurs conseils sont, comme toujours, très utiles et bien développés.

MERCREDI 17 JUILLET

TF1

21.05 Grey's Anatomy « Station 19 ». Série avec Jaina Lee Ortiz 10.

France 2

21.00 Cherif GA. Série avec Abdelhafid Metalsi, Carole Bianic. ♥♥♥♠

France 3

21.05 Des racines et des ailes « Passion patrimoine : Terre de Vendée ». Magazine.

Arte

20.55 La conquête de la Lune « Toute l'histoire : 1964-1968, les missions de tous les dangers ».

M6

21.05 Zone interdite « Un été en Corse ». Magazine.

Canal +

21.00 L'amour est une fête. Comédie (2017) de Cédric Anger, avec Guillaume Canet, Gilles Lellouche, Michel Fau (1h54) 10.

KTO

20.40 Nicolaï Greschny, une affaire de famille. Documentaire.

Canal + Cinéma

20.50 The Wall



Film de guerre (2017) de Doug Liman, avec Aaron Taylor-Johnson, John Cena, Laith Nakli (1h30). **GA**

En plein désert irakien, alors que la guerre est finie, deux soldats américains surveillent un site.

♥♥♥♥ Deux tireurs d'élite ennemis face à face, tel est le thème de ce film étonnant et original, qui, dans le désert, nous fait vivre un huis clos haletant, à forte connotation psychologique. Grâce à des scènes filmées caméra à l'épaule, on partage avec le héros son combat pour sa survie, entre espoirs, déceptions et terribles souvenirs. C'est tendu, brillant et d'une grande puissance dramatique. L'interprétation est sensationnelle.

♥♠ Le courage et la solidarité caractérisent le héros, même si ce soldat honnête est taraudé par un sentiment de culpabilité. Certaines scènes de blessures sont très pénibles.

JEUDI 18 JUILLET

TF1

21.05 La 7^e compagnie au clair de lune T. Comédie (1977) de Robert Lamoureux, avec Jean Lefebvre, Pierre Mondy (1h25). ♥

France 2

21.05 Secrets d'histoire « Ramsès II ou les recettes de l'éternité » **J.** Magazine présenté par Stéphane Bern, avec Claude Obsomer, Vincent Rondot, Florence Maruéjol, Amandine Marshall, Robert Solé, etc. (voir ci-dessous)

France 3

21.05 L'accident (4 à 6/6) **GA.** Série avec Bruno Solo, Charlotte Des Georges, Marc Citti, Romane Portail, Emma Colberti. ♥♥♥♥♠

Arte

20.55 La conquête de la Lune « Toute l'histoire : 1969-1970, ils ont marché sur la Lune ». Documentaire.

M6

21.05 Pékin express « La route des 50 volcans ». Divertissement présenté par Stéphane Rotenberg.

Canal +

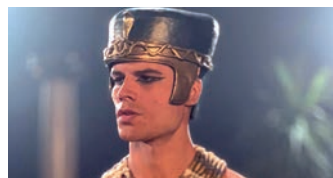
21.00 Mayans MC (5 et 6/10). Série avec JD Pardo, Clayton Cardenas, Edward James Olmos 10.

KTO

20.40 Sans langue de bois « Lutte contre les abus : une nouvelle étape ? ». Magazine avec Véronique Garnier, Geneviève de Taisne et Mgr de Moulins-Beaufort.

France 2

21.05 Secrets d'histoire « Ramsès II ou les recettes de l'éternité »



Magazine présenté par Stéphane Bern, avec Claude Obsomer, Vincent Rondot, Florence Maruéjol, Amandine Marshall, Robert Solé, etc. **J**

♥♥♥♥♠ Cet excellent épisode, avec des images somptueuses, retrace la vie de Ramsès II. C'est passionnant et les commentaires sont très éclairants. Mais la vie de ce pharaon, avec ses multiples épouses, n'est guère exemplaire.

VENDREDI 19 JUILLET

TF1

21.05 Ninja Warrior « Le parcours des héros ». Divertissement présenté par Denis Brogniart, C. Beaugrand et Iris Mittenhaere.

France 2

21.05 Candice Renoir GA. Série avec Cécile Bois, Raphaël Lenglet, Gaya Verneuil. ♥♥♥♠

France 3

21.05 France Gall et Michel Berger « Toi sinon personne » **J.** Documentaire présenté par Franck Ferrand. (voir ci-dessous)

Arte

20.55 Un bourrin au grand cœur. Téléfilm en VO avec Juergen Maurer, Julia Cencig, Andreas Lust, Dominik Warta, Hosea Ratschiller (1h28).

M6

21.05 The Rookie « Le flic de Los Angeles » (7 et 8/20). Série avec Nathan Fillion, Alyssa Diaz 10.

Canal +

21.00 Baby Driver GA. Thriller (2017) de Edgar Wright, avec Ansel Elgort, Kevin Spacey, Lily James, Jon Bernthal (1h49) 10. ♥♥♥♥♠

KTO

20.40 Hors-les-murs « Les chrétiens du Royaume-Uni face au Brexit ».

France 3

21.05 France Gall et Michel Berger « Toi sinon personne »



Documentaire présenté par Franck Ferrand. **J**

Depuis leur rencontre dans les années 60, jusqu'à la mort tragique de Michel Berger en 1992, leurs vies ont été intimement liées.

♥♥♥♥ À travers cet amour fusionnel, marqué par la tragédie, en particulier la maladie de leur fille Pauline, c'est toute l'histoire de la musique, des années 60 à aujourd'hui, que raconte, avec verve Franck Ferrand. C'est très émouvant de constater, au fil des années, l'extraordinaire complicité, artistique et amoureuse, qui a uni ce couple si doué.

Sélection DVD

RÉMI SANS FAMILLE



Comédie dramatique française (2017) de Antoine Blossier, avec Daniel Auteuil, Maleaume Paquin, Virginie Ledoyen, Jacques Perrin (1h49). Universal. Adolescents

Dans un orphelinat, un homme âgé raconte son histoire à des enfants. ♥♥♥♥♠ Dans cette adaptation d'Hector Malot, Antoine Blossier a évité le pathos, avec le héros à l'âge adulte, magistralement interprété par Jacques Perrin. Cette belle et poignante histoire se déroule devant des paysages magnifiques, en particulier ceux du village du héros, qui font revivre, avec authenticité, la vie au XIX^e siècle. L'interprétation du jeune Maleaume Paquin est d'une grande justesse. Dommage que la musique soit si envahissante, et qu'il y ait quelques lourdeurs.

♥♥♥♥ Elle est magnifique cette figure du maître qui accompagne Rémi et lui apprend la vie, avec ses valeurs. Comme lui, il est marqué par une tragédie. Mais le début, avec le héros arraché à sa mère adoptive, est terrible, et certaines scènes sont angoissantes pour les petits. ♦

Popieluszko **J**, la biographie réalisée par Rafal Wieczynski (voir FCN°3629), sort en DVD le 13 juillet, distribué par SAJE Distribution.

T : Tout public
J : Adolescents
GA : Grands adolescents
A : Adultes
0 : Œuvre (ou scène) nocive
♥ : Élément positif
♠ : Élément négatif

Mater Amoris



Cette œuvre a pour objectif de « souffler sur les braises pour ranimer le feu de la foi » chez les jeunes. L'engagement consiste à participer à l'Eucharistie une fois par semaine (hors dimanche), à prier la Vierge Marie par le chapelet, et à offrir un sacrifice. Tout cela pour la conversion et la sanctification de la jeunesse.

Si vous désirez vous unir à l'Œuvre Mater Amoris,

signalez-vous à Mater Amoris, 23, rue de Varize 75016 Paris. Tél. : 01.40.46.09.08.

Nom/Prénom : Date de naissance :

Adresse :

Tél. : Adresse Internet :

Date et signature :

FRANCE CATHOLIQUE (hebdomadaire)

21, rue de Varize, 75016 Paris

Téléphone : 01.44.54.22.64

Courriel : contact@france-catholique.fr

Principal actionnaire : groupe Bolloré. Président, directeur de la publication : **Aymeric Pourbaix**
Éditorialiste : **Gérard Leclerc** - Rédaction : **Grégoire Coustenoble** - **Alice Tulle** - **Yves La Marck** - Correcteur : **Matthieu Gourrin** - Secrétaire de rédaction : **Brigitte Pondaven**.

Ont collaboré à ce numéro : Marie-Christine d'André, Charles Becquérieux, Gilles Bexon, Guillaume Bonnet, Jules Budzynski, Chaunu, Brigitte Clavel, Defendente Genolini, Père Michel Gitton, Alain Giusti, Anne Gruet, Anne Kurian, Marie-Gabrielle Leblanc, Florence Louvet, Jacques Marie, Bernard Plessy, Alain Solari, Jacques Trémolet de Villers.

N° Commission Paritaire de la Presse : 1021 C 85771
valable jusqu'au 31 octobre 2021, en cours de renouvellement - ISSN 0015-9506 - CNIL pour le journal : n°763 793 - CNIL pour le site Internet : n° 678 405

édité par la SAS Éditions du Point du Jour,
au capital de 1 000 € - R.C.S. Paris 833 658 339
Siret : 833 658 339 00027 - APE : 5814Z.

Imprimé par IPPAC-**Imprimerie de Champagne**,
ZI les Franchises, 52200 Langres.

Site Internet : Cephass, 7, place du Ruisseau,
43290 Montfaucon-en-Velay.

Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés. France Catholique est une marque déposée à l'Inpi. Ne paraît pas en août.

<http://www.france-catholique.fr>

Il y a 50 ans dans « France Catholique »

L'Église vivante et souffrante

Ces jours-ci, deux sortes de propos aussi extrêmes que vains sollicitaient les catholiques.

À entendre les uns, nous serions au temps de la « mort de l'Église ». Ainsi titrait le *Nouvel Observateur* qui s'excusait de son apparente audace : cette expression, disait-il, n'est pas la nôtre, mais celle d'ecclésiastiques. Et de la part de ces hommes, elle ne signifie pas seulement un constat mais une volonté sur le point d'être comblée. La « mort de l'Église », dont ils disent qu'elle vient, c'est précisément cela qu'ils veulent. Alors naîtrait un christianisme prétendument neuf et vrai, « témoin joyeux de l'espérance des opprimés » à condition que ces opprimés ne fussent point ceux de Prague ; fidèle à l'Évangile, à condition qu'on y perçût l'appel de « l'agitateur » Jésus-Christ. En bref, un christianisme marqué par la substitution d'un zélote au messager du Père. Un zélote qui aurait fait ses classes chez Marx et Freud, voire chez les « gauchistes ».

À entendre les autres propos, qui ont fleuri après l'interview du cardinal Suenens aux *Informations Catholiques inter-*

nationales, il faudrait se réjouir de tout. Après avoir dûment pourfendu, en terre chrétienne, les attitudes « sécurisantes », voici qu'on « sécurise » outre-mesure : il n'y aurait actuellement dans l'Église que tensions normales et propos complémentaires. Plût au ciel qu'il en soit seulement ainsi ! Mais la réalité nous arrache à ces nouveaux confort.

La souffrance du Serviteur de l'unité

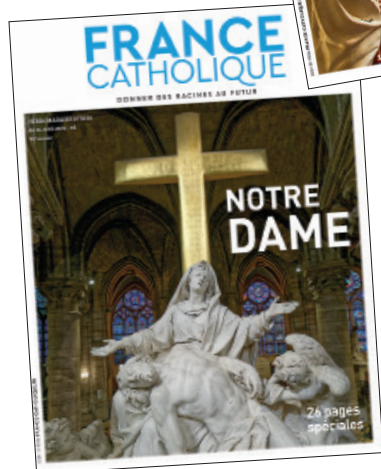
Une croix s'y profile, une souffrance. C'est la souffrance du Serviteur de l'unité qui place aujourd'hui Paul VI visiblement, pourrait-on dire, au cœur du mystère de Pierre dans l'Église, un Paul VI contesté, devenu signe de contradiction, analogie vivante d'une Passion qui balaie nos tranquillisants intellectuels et spirituels.

Luc Baresta, 4 juillet 1969, n° 1177.



Compléter et envoyer à : France Catholique 21, rue de Varize - 75016 Paris

Chaque semaine **un journal** accessible qui **nourrit votre foi en profondeur, forme votre intelligence, et vous informe** sur l'actualité de l'Église et du monde.



■ Je souhaite recevoir 3 prochains numéros de la nouvelle formule **GRATUITEMENT*** et sans engagement.

■ **JE M'ABONNE IMMÉDIATEMENT** à la nouvelle formule (47 numéros) pour un an et je bénéficie* du tarif exceptionnel de **56 EUROS** (au lieu de 110).

Adresse où France Catholique doit être envoyé :

☐ M^{me} ☐ M^{lle} ☐ M. ☐ Père ☐ Sœur

Nom / prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Votre téléphone :

Votre adresse internet :

Je joins mon règlement :

☐ Par chèque à l'ordre de "France Catholique".

☐ Carte bancaire par téléphone : appelez le 01 44 54 22 64

☐ Par carte bancaire : N°

Date d'expiration Les 3 derniers chiffres figurant au dos de la carte

Date et signature :

* Offres valables en France métropolitaine uniquement, réservées aux personnes n'ayant pas été abonnées à France Catholique dans les 24 derniers mois. Ces offres prennent fin le 30 juin 2019.
CNIL N° 678405 - Loi informatique & liberté du 6/01/78 : vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant.

ABONNEMENTS À FRANCE CATHOLIQUE TARIF HORS OPÉRATIONS DE PROMOTION

France, 6 mois : 58 € / 1 an (47 numéros) : 110 € / Étranger, 1 an : 122 €. Abonnement soutien : 250 €.

Pour l'étranger, procédez par virement sur notre compte bancaire chez LCL :

Éditions du Point du Jour IBAN : FR06 3000 2056 5800 0007 0525 A54 / Code BIC CRLYFRPP

N'oubliez pas de nous signaler l'opération par mail ou courrier, contact@france-catholique.fr, ou par Paypal (sur le site internet www.france-catholique.fr).
Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné. Le journal ne paraît pas en août ni la première semaine de janvier.



Au service des personnes
avec une déficience intellectuelle
d'origine génétique et
de leurs familles...

...la Fondation Jérôme Lejeune poursuit 3 objectifs :



FINANCER
LA RECHERCHE
MÉDICALE



SOIGNER
ET ACCOMPAGNER
LES MALADES



DÉFENDRE
LES PLUS
VULNÉRABLES

**Soutenez la Fondation dans ses missions !
Faites un don sur don.fondationlejeune.org**